

## DES OVNI L'ANNEE DU DRAGON

Des OVNI l'année du Dragon

Copyright © 2012, par Lou Baldin

Tous droits réservés. Nulle partie de cette publication ne peut être reproduite par quelque moyen que ce soit---auditif, graphique, mécanique ou électronique--- sans une permission écrite à la fois de l'auteur et de l'éditeur, excepté dans le cas de brefs extraits utilisés dans le cadre d'articles ou revues critiques. La reproduction non-autorisée de toute partie de cette œuvre est illégale et punissable par la loi.

ISBN: 978-1-300-25789-9

La vérité est dangereuse et peut perturber les sociétés dont les fondements reposent sur de grandes illusions et de graves mensonges. Par conséquent, quand il s'agit de dire la vérité sans se mettre à dos les pouvoir en place, un avertissement est de rigueur ---- comme ci-dessous:

### AVERTISSEMENT

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux, organisations, villes, institutions privées comme publiques et installations militaires, réels ou imaginaires, sont utilisés pour les besoins de l'histoire. Toute ressemblance avec des évènements et lieux réels, et des personnes existantes ou ayant existé, serait purement fortuite.

## TABLE DES MATIERES

Time Magazine – 4 août 1952  
7 octobre 1952  
Rivaux extraterrestres  
Une nouvelle maison après la guerre  
A la ferme  
Trou dans le mur  
Déplacé vers l'Amérique  
Juin 1959  
Clochards et vampires  
1969 – Des hélicoptères noirs me rendent visite  
Dans le ventre de la bête  
Insecte  
Plaque tournante OVNI dans le Pacifique  
Vaisseau en mission  
Hybrides  
Ville souterraine  
Janvier 1973

"Les dragons sont les étalons ailés des Immortels..."

Source : Penguin Dictionary of symbols

1952, l'année du Dragon, coïncidait avec l'incident OVNI au-dessus de Washington DC, et les journaux TIME et LIFE firent allusion à une question présente dans de nombreux esprits : "S'agit-il de visiteurs venus de l'espace ?"

## TIME Magazine – 4 août 1952

"Un soir de la semaine dernière à minuit, le trafic aérien était calme sur l'aéroport de Washington et la zone de couverture radar de la Civil Aeronautics Authority<sup>1</sup> était quasiment dégagée. À 0h40, apparut un groupe d'échos radar lumineux. L'opérateur estima qu'ils étaient à environ 25 kilomètres au sud-ouest de Washington. Les échos radar disparurent alors brusquement et réapparurent quelques secondes plus tard au-dessus du nord-est de Washington. L'opérateur contacta son chef, Harry Barnes, 39 ans, contrôleur principal, diplômé du Buffalo Technical Institute qui travaillait en tant qu'expert électronique pour la CAA depuis 1941. L'opérateur dit à Barnes: "Il y a ici quelques soucoupes volantes pour vous".

Dans un premier temps Barnes s'esclaffa, mais les échos radar continuèrent d'apparaître de partout sur l'écran. Parfois ils faisaient du sur-place, parfois ils se déplaçaient lentement ou incroyablement vite. Les techniciens vérifièrent le radar; il fonctionnait correctement.

Barnes commença à s'inquiéter en voyant les échos-radar voler apparemment au-dessus de la Maison Blanche et d'autres zones interdites. Il contacta la tour de contrôle de l'aéroport, dont les radars montraient aussi les étranges échos-radar. Quand l'équipe de la tour mesura la vitesse d'un écho-radar rapide, ils découvrirent qu'il avait volé à 11.600 kilomètres à l'heure.

Les échos sur le radar de Barnes se dirigèrent alors vers la base de l'USAF d'Andrews, à 16 kilomètres à l'est. Barnes contacta la tour de contrôle d'Andrews. Rien d'étrange n'apparaissait sur leur radar, mais deux agents de la tour et un soldat sur le terrain observèrent une lumière orange circulaire dérivant dans le ciel du sud. Cela suffit à Barnes, qui contacta l'Air Defense Command<sup>2</sup> et signala qu'un objet non-identifié se trouvait au-dessus de la zone de Washington. Il demanda ensuite à un pilote de ligne, C.S. Pierman de Capitail Airlines, qui était sur le point de décoller de Pittsburgh, de guetter les objets mystérieux. Pierman grimpa à 6.000 pieds<sup>3</sup> direction nord-ouest. Barnes & Cie observèrent un groupe d'étranges échos-radar entourant ce qui correspondait à l'avion de Pierman, et ce dernier repéra une lumière blanche "comme une étoile filante". Elle s'évanouit au loin, et son écho disparut du radar de Barnes.

**L'Air Force à la rescousse.** Une escadrille d'avions de chasse F-94 équipés de radar arriva en provenance d'une base du Delaware. Avant même qu'ils atteignent Washington, tous les échos-radars avaient disparu. Les chasseurs ne virent rien du tout. Mais alors qu'ils repartaient, les échos-radar réapparurent de partout sur l'écran-radar. "Comme une bande de gamins" dit Barnes: Il contacta tous les avions de ligne en vol près de Washington, et demanda à leurs pilotes de signaler tout objet étrange. Un pilote observa une lumière blanche qui se déplaçait rapidement. Mais durant tout ce branle-bas de combat, les autres radars situés aux abords de Washington (par exemple Quantico et Fort Meade) ne captèrent rien d'inhabituel.

Tout le restant de la semaine, quelques étranges échos-radar apparurent de temps en temps. Puis le samedi soir, ils surgirent de partout, quadrillant la capitale comme ils l'avaient fait une semaine plus tôt. Ce coup-ci, les radars d'Andrews observèrent également le phénomène. Un

---

<sup>1</sup> CAA, direction de l'aviation civile

<sup>2</sup> Centre de défense aérienne

<sup>3</sup> 1800 mètres

écho-radar était suspendu au-dessus de Bolling Field, de l'aéroport jusqu'à l'autre côté du Potomac, mais les observateurs de Bolling ne virent rien dans le ciel. Certains pilotes de ligne virent des lumières mystérieuses, d'autres ne virent rien.

**Les soucoupes volent à nouveau.** Une nouvelle escadrille de chasseurs de nuit arriva du Delaware en grondant. Cette fois-ci, les échos-radar ne disparurent pas. Ils s'affichaient sur les radars de la base lorsque les chasseurs fondirent sur eux. Mais seul un pilote aperçut une lumière, un autre vit un écho incertain sur son radar qui s'évanouit avant qu'il n'ait pu tirer dessus.

Quels étaient ces échos-radar mystérieux ? L'Air Force, à moins qu'elle n'ait essayé de dissimuler quelque mystérieux gadget en sa possession (par exemple un système anti-radar), était aussi perplexe que tout le monde. Comme il fallait s'y attendre, l'invasion-fantôme déclencha une nouvelle vague d'histoires de soucoupes volantes. Mais si des Martiens se trouvaient vraiment dans le ciel, l'aspect le plus étrange de toute l'histoire était qu'en dépit de tous les rapports contradictoires, aucun radar dans un rayon de seize kilomètres autour de Washington n'a à aucun moment signalé quoi que ce soit d'inhabituel."

## 7 Octobre 1952

Lors du voyage vers la Terre, le spectacle de rayonnants amas d'étoiles brillait devant nous.

Les mouvements du véhicule au travers de la soupe d'énergie que l'on appelle l'espace créaient un vortex en forme de tunnel depuis une dimension de réalité supérieure vers une réalité inférieure en trois dimensions.

Notre trajet vers la Terre était un itinéraire ordinaire dans la galaxie de la Voie Lactée, où se trouvent des milliards de planètes, de lunes et de vaisseaux paradisiaques, de toutes les tailles et envergures concevables.

Le voyage spatial est une réalité appréciée par un nombre incalculable de civilisations avancées vivant au travers du nombre infini de systèmes stellaires dans l'univers.

La technologie à l'origine du vaisseau dans lequel je voyageais surpasse les théories et spéculations des concepts terrestres au sujet du vol spatial et de la physique, et occupait le domaine du magique et du surnaturel, où les âmes bénéficiaient d'une réalité bien différente de celle se rencontrant sur des planètes comme la Terre.

Mes collègues et moi-même arrivions sur une planète nommée Terre, où l'harmonie et la connaissance du cosmos échappaient tout autant à la plupart des habitants.

Le vaisseau s'arrêta brusquement et la Terre apparut face à nous.

Pendant que mes compagnons et moi-même traversions sous forme spirituelle tout un assortiment de dimensions, je voyais tout le temps distinctement sans l'aide d'yeux physiques.

Le vaisseau abritait plusieurs êtres, principalement spirituels, ainsi que d'autres à différents stades d'apparence physique et de structure éthérique voyageant également à bord avec nous.

Un de mes compagnons, que j'appelais Lee, m'était affecté et m'assista un temps lors de mes débuts sur la Terre.

Sur le vaisseau en orbite autour de la Terre, mon compagnon me laissa voir quelques extraits de la vie que j'allais expérimenter en tant qu'être humain au cours des décennies à venir.

Le corps humain dans lequel j'allais entrer était fait sur-mesure pour moi, comme c'est le cas pour tout nouvel habitant de la Terre, quelle que soit la durée de son séjour.

Je vis le fœtus de neuf mois dans le ventre de la mère qui serait bientôt la prison dans laquelle je me tortillerai. Je la vis donner naissance au petit garçon que j'allais devenir une semaine après la naissance.

Jusqu'à ce moment, je restais sur le vaisseau en compagnie de Lee.

Quelques semaines auparavant, lors d'une abduction de la mère, Lee avait inséré dans le corps et l'esprit du fœtus un intermédiaire vital temporaire.

Depuis le vaisseau, Lee et moi-même observâmes ma future nouvelle famille et les activités de ses membres. Ma future sœur était une fillette de quatre ans, et mes père et mère désignés luttèrent pour gagner leur vie dans une Italie appauvrie et déchirée par la guerre.

Ce que je voyais et ce à quoi j'étais destiné à participer, les épouvantables conditions de vie de cette partie du monde, ne m'affectait pas émotionnellement. J'étais un esprit non encore en possession d'un corps humain intégrant des émotions et la souffrance obligatoire imposée à l'humanité par protocole galactique.

J'étais dans un vaisseau surnaturel en orbite autour de la Terre, et ne ressentais ni douleur ni tristesse. Au moment désigné, je devins un nouveau membre de la planète que j'avais contemplé pendant plusieurs jours en me préparant à devenir humain.

Les âmes arrivant sur Terre démarrent sur une bonne base: on leur offre un nouveau départ associé à quelques éléments prédéterminés.

Durant l'enfance, les âmes sont lentement privées des souvenirs de leurs vies antérieures, et elles ont définitivement perdu la majorité de leurs souvenirs passés dès l'âge de la puberté. Mais il y a des exceptions qui confirment la règle, et certaines âmes conservent leurs souvenirs plus longtemps ou indéfiniment, selon la raison de leur présence sur cette planète dénommée Terre.

Mes souvenirs de vies antérieures demeurèrent intacts un certain temps et se prolongèrent jusqu'à l'âge adulte.

Lee a bloqué ou libéré des souvenirs tout au long de ma vie pour préserver mon identité réelle face à moi-même et à d'autres parties intéressées que j'allais devoir rencontrer durant mon séjour sur Terre.

J'héritai du caractère génétique et d'autres caractéristiques de mes parents de substitution, qui m'imposèrent aussi une éducation modeste et humiliante durant mon enfance, comme cela m'était prescrit dans le cadre de ma mission ici.

Je me retrouvai habitant le corps d'un bébé humain, emmitouflé dans des couvertures, dans un couffin au pied du lit de mes parents. Je ne me rappelais pas être entré dans le corps mais j'étais conscient de mon compagnon Lee, qui était dans un véhicule en forme d'orbe et continuait à communiquer avec moi alors que je m'adaptais à mon environnement dans un corps humain.

Je n'étais plus un être céleste. J'étais confiné, piégé, et incapable de me déplacer librement, emprisonné par la chair et le sang.

Mon premier sentiment de frustration éclata en moi et je fus victime de pleurs incontrôlables. Alertée par mes cris, ma mère me prit et me porta à son sein, et je me nourris de son lait.

Apaisé par le délicieux breuvage, je m'endormis profondément. Le matin suivant je fus réveillé par la lumière du soleil baignant la pièce et je devins pleinement conscient de mon nouvel environnement humain. Mon compagnon Lee retira mon âme du corps du bébé, ma prison, et m'emmena dans l'orbe avec lui. Lee plaça un substitut dans le corps du bébé, une substance d'âme non-vivante, jusqu'à mon retour.

L'orbe/la capsule était une extension du vaisseau dans lequel j'étais arrivé, et il fonctionnait indépendamment du vaisseau. Ce dernier restait stationné et caché dans les ténèbres de l'espace, quelque part à proximité de la planète Terre. L'orbe, mon compagnon Lee, et le vaisseau, restaient invisibles et inexistantes aux yeux des humains.

Pendant toute la durée de leur vie sur Terre, les humains sont confinés et piégés dans des illusions en trois dimensions.

Les contacts avec Lee se poursuivirent tout au long de mon enfance et devinrent plus rares et plus discrets au cours de ma vie adulte. D'autres entités entrèrent brièvement dans ma vie lors de circonstances particulières, et leur contact reste encore pour moi occulte, mystérieux et inconnu.

Lee me replaça dans le bébé quelques jours après m'en avoir libéré. J'observais mon environnement avec une vision un peu floue. N'ayant rien d'autre à faire, j'examinais chaque détail de la pièce.

La chambre baignait dans la lumière du soleil et les draps ondulaient sous la brise provenant de la fenêtre ouverte. Je surchargeai rapidement les capacités de mon petit cerveau humain et m'endormis. Mon cerveau était comme un ordinateur avec une carte-mémoire limitée et il plantait facilement lorsque j'essayais de retrouver des informations sur mon passé, et la raison de ma présence sur Terre.

Lentement, et à contrecœur, je devins un enfant humain.

Les souvenirs obsédants de mon voyage vers cette planète depuis un lointain système stellaire étaient atténués par la matière grise dans ma tête. Le cerveau humain est mis au défi en raison de son utilisation limitée et interdite de l'éventail de dimensions supérieures. Néanmoins, suffisamment de souvenirs et d'informations demeuraient intacts et me guidaient sur mes origines et mon objectif dans la vie.

Je me souviens des expériences que j'ai vécues sur cette Terre depuis l'instant où j'ai ouvert les yeux et pendant une bonne partie de ma petite enfance. Lucia, ma mère, me sortait tous les matins dans un petit jardin, après le départ au travail de mon père Gino. Lucia jardinait dans la fraîcheur matinale tant que le soleil n'était pas trop chaud pour travailler. Je l'observais depuis le panier douillet où elle me laissait pendant qu'elle jardinait.

Les étapes passèrent rapidement et je fus bientôt en train de courir autour du jardin de Lucia, dont je goûtais les produits.

Invisible et sans que Lucia le sache, Lee se manifestait souvent et me divertissait, il emmenait parfois mon âme en d'autres endroits pendant que Lucia était affairée dans le jardin, avec son autre enfant, ou qu'elle s'attelait aux tâches ménagères.

Pendant les premières années de ma vie, mon foyer fut situé dans un pays dévasté par la guerre. L'économie était en ruines et la reprise ne devait pas avoir lieu avant des années.

Ce pays dévasté était un parfait terreau pour le développement incognito d'un sang neuf. Beaucoup de mes compagnons venus sur Terre furent comme moi implantés dans des nations européennes dévastées.

Lee m'expliqua que des milliers d'êtres extraterrestres avaient été semés sur Terre la même année que mon groupe.

Des années avant ma naissance, Gino et Lucia avaient vécu, avec la famille de Gino, dans de sordides camps de réfugiés et des abris appartenant à l'état. Ils passèrent d'un camp à un autre avant de finalement obtenir une résidence permanente et convenable, avec l'aide de Lee, quelques mois avant ma naissance.

Le manque de logements et de travail n'était pas le seul problème qu'affrontaient les gens en Italie, les conflits politiques datant de la guerre existaient toujours et menaçaient de déclencher une guerre civile dans le pays. Gino et Lucia, tout comme des centaines de leurs voisins, fuyaient régulièrement dans les collines pour échapper aux combats entre rivaux politiques éclatant dans les rues. La situation était déjà devenue plus sûre lorsque mes compagnons et moi arrivâmes en ce monde.

**"Maintenant, nous avons devant nous un nouveau monde et de nouveaux changements. Nous parlons d'une manière sans précédent de l'utilisation de l'énergie cosmique et du dernier conflit entre l'humanité et les forces sinistres d'une autre galaxie. Les peuples du monde devront s'unir car la prochaine guerre sera interplanétaire. Les pays de la Terre, tôt ou tard, devront faire des efforts communs contre les attaques des gens d'autres planètes."**

**Général Douglas MacArthur, 8 octobre 1955**

## Rivaux extraterrestres

Pour contrer le contingent des êtres avec qui j'étais venu sur Terre, d'autres êtres originaires de ce système solaire furent incorporés à l'amas de cendre des villes dévastées parsemant l'Europe et l'Asie.

Lee disait que les pouvoirs extraterrestres menant les choses sur Terre se battaient aussi entre eux pour diverses raisons ainsi que pour le contrôle interne des populations humaines.

Les batailles extraterrestres s'extériorisaient dans les conflits humains et étaient souvent à l'origine de ces guerres dévastant le monde depuis l'époque de Caïn et Abel. Caïn et Abel sont des personnages bibliques fictifs, mais ils sont la métaphore idéale pour illustrer le fléau de haine épidémique auquel se trouvent associés les humains.

Environ cinquante millions de gens sont morts pendant la seconde guerre mondiale, causant des trous béants dans la population humaine, dans presque tous les pays du monde.

Il ne subsiste que peu d'indications sur la nature de la vie dans les villages médiévaux européens avant que la guerre ne balaie et n'éradique intentionnellement d'anciennes traditions et coutumes ainsi que certaines races humaines et êtres venus d'autres mondes qui infestaient la planète. La durée et l'intensité sans précédents des conflits de la seconde guerre mondiale ont éliminé les coutumes, les langues, les dialectes, l'architecture et une grande partie des connaissances interdites liées aux créatures étrangères à ce monde.

Les supports comme la littérature et les sculptures qui auraient révélé les preuves irréfutables de la présence d'êtres extraterrestres sur Terre furent détruits ou dissimulés pendant la guerre.

Au milieu du tumulte de la guerre et du chaos organisé par des extraterrestres antagonistes, émergea une étape nouvelle et plus complexe dans l'évolution de l'humanité, qui fit appel à beaucoup d'autres entités venues d'autres planètes de ce système solaire.

Les extraterrestres amenèrent avec eux la connaissance et la technologie pour une nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité, et furent à l'origine de nouveaux défis terrifiants pour les humains avec la libération de la puissance atomique cachée, même si présente, de la nature.

Le monde d'aujourd'hui n'est pas la suite du monde d'avant guerre, c'est le fruit de la guerre et de quelques autres éléments secrets, dont certains extraterrestres, intimement mêlés.

Les percées scientifiques et technologiques se multiplièrent pendant et après la guerre, précipitant l'humanité dans l'Ère Spatiale à la vitesse d'une fusée.

Les théories et idées formulées par les scientifiques, les philosophes et les auteurs de science-fiction avant et après la révolution industrielle, devinrent des réalités quotidiennes – au prix d'un apport et d'une manipulation extraterrestres.

Les concepts auparavant jugés risibles concernant le voyage dans l'espace et son exploration passèrent presque du jour au lendemain du domaine des bandes-dessinées et des romans de fiction à celui de l'aventure humaine.

Les secrets de l'atome, que des suzerains cosmiques avaient soigneusement tenus à l'écart de l'humanité, révélaient maintenant leur magie aux physiciens et une ère nucléaire moderne était née, à nouveau.

Avec l'arrivée des transistors en 1947, deux ans après la guerre, la vie humaine changea lentement et subtilement.

Les transistors, le miracle au sein de l'électronique, rendirent les ordinateurs réalisables et ont ouvert la voie au génie électronique, offrant un aperçu de la magie cosmique dont la Terre pouvait désormais bénéficier.

Grâce à l'utilisation de puissants télescopes envoyés dans l'espace par la grâce d'une conscience et de moyens technologiques supérieurs, les humains purent avoir un aperçu des étoiles voisines et allaient bientôt découvrir qu'ils ne sont que des petits pois dans une cosse galactique.

La technologie extraterrestre fut donnée à Hitler en grandes quantités par des seigneurs renégats possédant leur propre programme pour l'humanité. Un programme allant à l'encontre des pratiques destinées à ce type de planète. Après que les renégats derrière Hitler eurent été stoppés, cette technologie nucléaire mal acquise et prématurée s'orienta d'abord vers l'arme atomique, puis fut utilisée comme source d'énergie. Le programme spatial naquit aussi de technologies renégates, mais bien plus tôt que convenu, et fut par conséquent endigué par les nouveaux suzerains sur Terre.

Des extraterrestres résident sur Terre, intégrés au tissu humain au cœur de centaines de villes, et conscients de la raison pour laquelle ils ont été envoyés vivre ici. Ces entités déguisées en humains portent en elles des bribes d'information parfois négligeables prises isolément, mais qui, une fois réunies avec les autres, font légèrement avancer l'humanité. Certaines de ces "personnes" savent qui elles sont et d'où elles viennent, d'autres ignorent tout de leurs origines, croyant n'être que de simples mortels, l'aboutissement accidentel d'une évolution de la Vie depuis le limon terrestre il y a des millions d'années.

La vaste majorité des extraterrestres sur Terre se situent entre ces deux extrêmes. Les quelques entités entièrement au courant de leur identité réelle et se souvenant totalement de leur véritable nature laissent rarement filtrer dans le grand public ces informations personnelles.

Incognitos, et mêlés au gratin des zones d'opération sélectionnées, les extraterrestres travaillent aux côtés de scientifiques, de physiciens, de docteurs, d'astronautes, de professeurs, d'entrepreneurs, de politiciens, d'avocats, d'acteurs, de producteurs de télévision et de PDG; orientant subtilement leurs collègues et le résultat final de leurs efforts.

Ces êtres influents d'apparence humaine se conforment totalement au protocole extraterrestre, et préservent le statu quo des convictions ordinaires en lubrifiant intentionnellement le mécanisme des illusions humaines.

Quelques-unes des autres "raisons" pour lesquelles des extraterrestres vinrent en grand nombre sur la planète Terre pendant et après la guerre, sont évoquées dans ce livre.

D'autres guerres moins importantes survenues après les deux guerres mondiales de la première moitié du vingtième siècle portaient en elles les mêmes implications et motivations extraterrestres. Dissimulés par la guerre, les aliens s'introduisirent et apportèrent avec eux une horreur et des conflits humains sans nom pendant les guerres de Corée et du Vietnam.

## Une nouvelle maison après la guerre

Quelques mois avant mon affectation sur Terre, Gino et Lucia déménageaient dans un logement-dortoir construit aux abords de la ville. Deux ans plus tôt, ils s'étaient inscrits sur une liste d'attente pour de nouveaux lotissements. Ils eurent de la chance, ou du moins c'est ce qu'ils crurent, la providence (Lee) était de leur côté et veillait à ce que j'aie des conditions de vie convenables.

Des milliers de gens dans le secteur restaient sans logement permanent et supportaient de figurer sur de longues listes d'attente en vue d'obtenir un minimum de protection contre les éléments naturels. De nombreuses personnes déplacées souhaitaient s'échapper et essayaient désespérément de fuir les sordides et dangereux camps de réfugiés parsemant la campagne aux abords de toutes les grandes villes européennes.

Les habitations endommagées par la guerre manquaient de l'essentiel, comme l'eau courante et l'électricité. Même les maisons neuves, comme celle de Gino et Lucia, étaient livrées sans cuisinière pour chauffer la maison et préparer les repas.

Le climat de la zone était tempéré et les gens en ayant les moyens chauffaient leur maison en brûlant du bois dans des poêles ventrus au cours des mois d'hiver généralement doux.

Gino troqua quelques uns de ses souvenirs ramenés de la guerre contre un poêle à bois, que Lucia et lui utilisèrent pour chauffer la maison et cuisiner. La nouvelle habitation possédait l'électricité, l'eau courante, des toilettes, et un lavabo dans la cuisine.

**"Si vous supprimez la vérité, elle devient votre ennemi... Si vous exposez la vérité, elle devient votre arme. ... J'avais les preuves qu'un crash avait bien eu lieu. Je vous demande ceci : étiez-vous là avec moi ? Aviez-vous les autorisations nécessaires ? Ils ne peuvent pas répondre à ces questions - ils se contentent de critiquer sans preuves."**

**Col. Phillip Corso**

Mon enfance fut une façade masquant la plupart des moments où j'étais loin de la maison, dans un vaisseau spatial en compagnie d'autres enfants de mon âge ayant été implantés sur Terre avec moi. Nous voyagions vers des destinations célestes à travers l'espace et dans des infrastructures cachées à l'intérieur de la Terre, sous les mers et les océans, et sur la Lune. En étant à bord du vaisseau, ma liberté d'action n'était pas limitée comme à la maison avec Gino et Lucia, derrière les barreaux d'un berceau.

J'étais libre de vagabonder sur le vaisseau le long de couloirs sans fin en compagnie de mes semblables, issus de ma planète d'origine. Je visitais avec plaisir des lieux du cosmos pendant que ma famille humaine dormait, et ensuite quand ils se réveillaient et trimaient aux tâches quotidiennes de leur existence humaine afin de pouvoir survivre un jour de plus.

Lee me ramenait chez moi avant le matin ou tard dans la nuit quand tout le monde dormait. Parfois mon corps demeurait dans le berceau pendant que mon âme voyageait vers le vaisseau avec Lee. Je n'étais pas toujours conscient du temps qui passait ou de la fréquence de mes rencontres, qui étaient nombreuses.

Quand j'étais avec Lee ou d'autres extraterrestres, ma conscience d'enfant humain se mettait en veille et ma conscience supérieure émergeait.

Les rencontres et visites extraterrestres n'avaient pas lieu exclusivement sur des vaisseaux spatiaux ou d'exotiques endroits dans l'espace: beaucoup se déroulaient sur Terre en présence d'extraterrestres à apparence humaine exerçant des métiers humains derrière lesquels ils se dissimulaient.

Gino et Lucia étaient très occupés à gagner leur vie et saisissaient souvent l'occasion de confier leur progéniture aux grands-parents quand ils le pouvaient. Lucia me déposait dans la ferme de ses parents, à environ une heure de vélo de chez nous, une fois par semaine. La vie à la ferme était précaire et la guerre l'avait rendue plus difficile, car les champs étaient endommagés et dangereux, suite aux bombardements.

La nourriture à notre disposition venait de fermes appartenant à des oncles qui avaient défriché des parcelles de terrain jonchées de mines et les avaient relativement sécurisées pour les cultures et le pâturage du bétail.

Cependant des personnes, des fermiers et du bétail tombaient souvent par accident sur des mines et des bombes aériennes n'ayant pas explosé, qui les tuaient ou les mutilaient.

J'avais conscience des êtres qui semaient le désespoir et la perturbation dans l'esprit des *abductés* au cours de leurs enlèvements. On m'autorisait à voir les interactions qu'avaient les êtres avec les populations locales et j'en comprenais les implications quand mon esprit était intact en étant libéré de mon corps d'enfant humain.

Ces êtres travaillaient aux côtés des humains dans des industries secrètes qui manipulaient des souches de virus provoquant des épidémies dans les populations humaines et animales. Cela était souvent fait pour parer aux effets de souches plus puissantes créées par des êtres renégats empoisonnant la zone. Lee me disait que de telles interventions n'avaient rien de nouveau et que c'était pratique courante depuis des siècles sur cette planète.

Je faisais partie d'une faction d'humains et d'extraterrestres contrant un type de manipulation [génétique] dûe aux renégats via une nouvelle manipulation [génétique] sur la race humaine.

Durant les pauses dans nos missions, j'étais régulièrement capable d'interagir avec les gadgets et les êtres du vaisseau, en compagnie d'autres enfants. Ce contact nous permettait de conserver un lien avec les vies auxquelles nous étions habitués avant de venir sur Terre. Durant une séance, je passais en revue mon activité lors d'une vie antérieure quand une voix pénétra mon esprit et m'interrompit. Je levai les yeux et une entité inconnue m'invita à la suivre vers une autre partie du vaisseau. Elle me dit qu'avec son aide mes souvenirs allaient subir une transformation afin de garder ces informations cachées de moi-même et d'autres susceptibles de vouloir y accéder à partir de mon corps et de mon esprit.

Je n'ai jamais compris exactement à quel titre j'étais en relation avec cet être mais il me demanda avec une insistance agressive de ne pas mettre en péril les informations me concernant. Ce conseil tomba dans l'oreille d'un sourd, la mienne.

Un autre être intervint, c'était peut-être Lee, je n'en étais pas sûr. L'entité connaissait mes pensées et ce que j'avais à l'esprit et il m'invita à l'accompagner vers une autre partie du vaisseau. J'entrai dans la pièce, une salle multidimensionnelle où tourbillonnaient les images de projets en cours et à venir concernant la Terre et ce système stellaire.

L'entité se désincarna, se vaporisa et je la suivis alors qu'elle disparaissait dans l'abysse dimensionnel. Je redevins pleinement conscient de façon provisoire; mon esprit était saturé de concepts et d'informations complexes. J'allais utiliser cette information lors de futurs projets faisant partie de mon travail sur Terre et ailleurs dans la galaxie.

L'entité s'avéra être Lee. Il réapparut et je redevins un enfant. Lee m'expliqua que j'allais faire des voyages semblables que j'oublierai ensuite temporairement, de façon à ne pas interférer avec mon identité humaine et les missions, ainsi que pour contrecarrer les autres êtres, des adversaires feignant l'amitié.

S'exprimer verbalement est rare à bord des vaisseaux extraterrestres, et le contact visuel superflu. J'ai rarement vu Lee, du moins pas sous une forme que je reconnaissais. En tant qu'adulte, certains de mes contacts extraterrestres se trouvaient dans le domaine physique, j'entrais en contact avec eux dans un environnement professionnel ou bien en d'autres circonstances, publiques ou privées. Je le découvrais quand ils tombaient le masque et me laissaient savoir qu'ils n'étaient pas humains.

Les extraterrestres ont chacun des empreintes télépathiques qui les distinguent des autres extraterrestres. Ils ont le pouvoir de dissimuler leurs éléments caractéristiques, il ne tient donc qu'à eux de révéler aux humains qui ils sont pendant les visites et les abductions.

## A la ferme

Certaines parties de la ferme de mon grand-père, où je passais de nombreux jours et nuits, étaient équipées de l'électricité. Le reste de la ferme restait plongé dans les ténèbres de jour comme de nuit. On utilisait toujours des lampes à huile, des bougies et des lanternes pour ouvrir la voie dans les zones obscures de la maison. Dans la ferme, le modernisme s'arrêtait aux quelques ampoules et aux fils qui les reliaient

Réfrigérateurs, télévisions et radios étaient des merveilles appréciées par d'autres personnes dans d'autres parties du monde. L'eau provenait d'un puits situé derrière la maison que l'on amenait au logis dans des seaux en bois. Les véhicules à moteur et les avions étaient aussi des objets rarement observés dans le village.

Lucia m'emmenait à la ferme sur sa bicyclette presque chaque semaine et j'y restais un jour ou deux, parfois plusieurs jours d'affilée. La ferme était une grange aménagée où les animaux passaient la nuit, en partie pour contribuer à préserver la chaleur durant les mois d'hiver. Les vaches assuraient la chaleur corporelle, sous forme de lait chaud et de beaucoup d'engrais qu'on devait enlever à la pelle et évacuer à l'extérieur à l'aide de seaux.

La grange aménagée était vaste et comportait un grenier à foin au second étage. Une partie de celui-ci avait été transformé en chambres où dormaient les grands-parents, les oncles et les tantes qui vivaient toujours à la ferme.

Quand je restais à la ferme, j'avais ma propre chambre. A l'heure du coucher, une de mes tantes m'emmenait dans ma chambre et me mettait au lit. La chambre avait l'électricité. Il y avait une ampoule sur la porte et ses fils à nu couraient vers un interrupteur situé à proximité. Je la regardais allumer la lumière quand elle me mettait au lit, et l'éteindre quand elle s'en allait. Elle me montrait comment faire marcher l'interrupteur de façon à ce que je puisse le faire tout seul si j'avais peur, disait-elle. Je dormais seul dans la chambre, avec la porte fermée pour étouffer le son des adultes en bas dans la cuisine.

La cuisine était un endroit animé où les oncles, les tantes et leurs amis se rassemblaient et parlaient jusque tard dans la nuit, presque à chaque fois que j'y étais.

Un matin, alors que je restais à la ferme, le monde surnaturel auquel j'étais habitué en étant à l'intérieur des vaisseaux extraterrestres se répandit dans ma réalité humaine en trois dimensions, et m'apporta une nouvelle façon de voir les choses. La vie terrestre primitive était à l'opposé de la vie idéale à bord des vaisseaux extraterrestres.

Je fus réveillé par une vive lumière, comme si les rayons du soleil s'engouffraient dans la chambre, mais il était encore tôt le matin et dehors il faisait noir. La première chose que je faisais normalement en me levant était de courir en bas des escaliers et de m'asseoir à la table, pressé de prendre le petit-déjeuner avec mon grand-père.

Après le petit-déjeuner, mon grand-père m'emmenait promener autour de la ferme et me montrait les lapins, les poules et les cochons dans leurs cages et enclos, la nourriture vivante qui allait finir sur notre table au bout du compte. Nous partions aussi faire de longues promenades dans la campagne et rendions visite en chemin à des amis et de la famille.

Dans les villes et les endroits modernes, les gens stockaient des morceaux d'animaux morts dans des réfrigérateurs jusqu'à ce qu'ils soient mangés, en contraste avec la ferme où la viande reste vivante et fraîche jusqu'à ce qu'elle soit mangée.

Mes oncles faisaient des saucissons et conservaient certains restes de viande dans du sel. La moitié de la grange était remplie de saucissons pendus aux chevrons. Cependant les poules et les lapins destinés au déjeuner et au dîner étaient habituellement décapités le matin et pendus dans la cuisine au dessus d'une casserole dans laquelle le sang des animaux s'écoulait.

La porte de ma chambre s'ouvrit toute grande et une pluie d'objets étranges vola du couloir jusque dans ma chambre. Un des objets ressemblait à un hélicoptère, il tourbillonna autour de ma tête alors que je m'asseyais sur mon lit, et il lâcha de petits objets, jouets et babioles sur le sol et sur mon lit. En tant qu'enfant humain, je n'avais encore jamais vu d'hélicoptère et j'étais amusé par son aisance en vol stationnaire. Les choses jetées sur mon lit étaient comestibles et aussi délicieuses que des bonbons. Ce fut une intrusion inhabituelle et un plaisir inattendu au cours de mon existence humaine.

Après avoir mangé les friandises, je descendis à la cuisine et m'assis à table. Mon grand-père était parti au marché tôt ce matin-là et je manquai la balade au marché avec lui. Ma grand-mère prépara ma nourriture habituelle, un bol de café au lait avec une tranche de pain dur que je trempais dedans. Je ne lui ai jamais parlé de mon expérience ce matin-là.

Lee était devenu irréel et il se cachait parfois derrière les étranges événements qui venaient perturber mon monde en trois dimensions.

Lee m'apportant des délices depuis l'autre côté, c'était comme apporter un gâteau ou d'autres friandises à un détenu derrière les barreaux, mais il n'y avait pas de lime dans le gâteau pour m'aider à m'évader, il m'était impossible d'échapper à mon contrat. Mais les occasionnelles friandises surnaturelles étaient appréciées.

Lee me dit que la ferme et la ville dont elle faisait partie étaient peuplées par des êtres d'un autre monde comme moi, et qu'elles étaient conçues pour se fondre dans le paysage sous l'aspect d'un village humain. Lee ajouta que beaucoup de villes et villages semblables existaient de par le monde, où des communautés d'extraterrestres s'abritaient incognito parmi les humains.

Certains de ces lieux étaient conçus pour être peu attirants et dissimulés sous des aspects de bidonvilles, de zones de combat et de régions généralement évitées par la plupart des gens; des endroits où même la police et les autorités de la ville avaient peur de se rendre. Ces campements extraterrestres étaient ordinairement peuplés d'aliens pourchassés par d'autres extraterrestres. Les gens qui s'égarèrent en de tels endroits vivaient souvent de sales moments ou disparaissaient.

Les humains qui vivaient en marge de la société, les toxicomanes et les alcooliques qui touchaient le fond---tombaient dans les mailles du filet, et parfois directement entre les mains de sombres créatures physiques se cachant dans des lieux d'infortune. Les personnes étaient également invitées et guidées en rêves pour se rendre dans des endroits où elles ne seraient pas allées en temps normal, elles y recevaient des instructions et exécutaient des tâches

qu'elles ne se rappelleraient jamais avoir accomplies et auxquelles elles ne se souviendraient même pas avoir participé.

**"Je crois que ces véhicules extraterrestres et leur équipage visitent notre planète depuis d'autres planètes... La plupart des astronautes étaient réticents à discuter des OVNI" "En 1951, j'ai eu l'occasion d'observer pendant deux jours les vols de beaucoup d'entre eux, de différentes tailles, volant en formation, généralement d'Est en Ouest au-dessus de l'Europe. "**

**Major Gordon Cooper**

## Trou dans le mur

Deux mois avant de partir pour l'Amérique je reçus la visite d'un être d'aspect enfantin, plus petit que moi. J'avais cinq ans et mesurais un peu plus de 90 centimètres. L'être était maigre et faisait moins de soixante centimètres. Certaines des entités et personnes qui m'avaient rendu visite jusque là étaient beaucoup plus grandes et c'étaient des adultes vêtus de l'uniforme officiel de l'armée ou de la police ou bien des extraterrestres. On m'emmenait, en compagnie d'autres humains, dans différents lieux, bâtiments et vaisseaux. Certains des vaisseaux dans lesquels j'étais amené ne possédaient pas l'éventail d'équipements et la magie des véritables vaisseaux extraterrestres.

Le vaisseau dans lequel j'étais sur le point d'entrer était lui tout à fait équipé et il s'y déroulait d'étranges événements impliquant agents militaires et extraterrestres.

La visite eut lieu alors que j'étais chez mes grands-parents, peu de temps après que ma tante m'ait mis au lit et ait éteint la lumière dans ma chambre.

J'expérimentai alors mon premier bourdonnement dans les oreilles, comme si des abeilles s'approchaient de ma tête puis y pénétraient. C'était une sensation nouvelle pour moi, qui se produisait lorsque que certains types d'êtres ou d'humains travaillant avec certains genres d'extraterrestres, avaient des gadgets alien sur eux et s'approchaient d'humains.

Je pouvais toujours entendre les oncles, tantes et leurs amis bavarder dans la cuisine située sous ma chambre. Je voulus retourner dans la cuisine et être avec mes grands-parents mais l'être inconnu ne me permit pas de quitter la pièce.

Un très gros orage se préparait au dehors et je décidai d'essayer de descendre rejoindre les adultes dans la cuisine au mépris de l'être qui me demandait/m'ordonnait de rester dans la pièce. Je sortis de mon lit et cherchai le sol dans la pièce sombre. Je ne me sentais pas rassuré avec ces coups de tonnerre, les arbres qui s'agitaient violemment dans le vent, et les gerbes d'éclairs pleuvant du ciel comme des grêlons.

La chambre était noire comme du goudron, et les éclairs perçant l'obscurité permettaient de voir où se trouvaient les meubles dans la pièce. Il m'était néanmoins difficile de trouver mon chemin dans la chambre. J'avançai à tâtons et suivis le mur jusqu'à la porte. Alors que je l'atteignais, sa poignée refusa de tourner et la porte resta fermée. J'actionnai l'interrupteur situé à côté mais la lumière ne s'alluma pas.

Je retournai vers mon lit et m'y assis, décontenancé par la porte qui ne s'ouvre pas alors qu'elle s'ouvrait facilement d'habitude. Quelques minutes s'écoulèrent et les discussions dans la cuisine s'estompèrent. Puis le bruit de pas des tantes, oncles et grands-parents montant les escaliers pour aller dans leur chambre me rassura sur l'orage.

Je n'avais aucune envie de dormir et, assis sur mon lit, je fixais l'obscurité en écoutant l'orage et la pluie battante sur la fenêtre.

L'être qui me tenait éveillé était sur le point d'entrer dans ma chambre. Un motif circulaire apparut sur le mur à ma droite et remplit une grande portion du mur. Le cercle s'assombrit et devint un trou, un vortex menant ailleurs.

Le monde paranormal n'avait rien de nouveau pour moi mais cette ouverture dans le mur n'était qu'un imprévu étrange pour mon esprit humain.

Il s'ensuivit des rencontres de plus en plus bizarres et imprévisibles au fur et à mesure que je grandissais, et mon savoir d'enfant du monde surnaturel s'effaça de plus en plus tandis que l'aspect humain de la réalité s'introduisait progressivement dans ma vie.

Un petit être émergea hors du trou, un être non humain mais avec des caractéristiques humaines, des bras, des jambes, une tête et une particularité non humaine, une queue. La créature ressemblait à un être de contes-de-fée, svelte et mesurant environ 60 centimètres. La chose sauta hors du trou comme un lézard et s'assisa à mes côtés sur mon lit.

Je bondis du lit, courus vers la porte, refusant de prendre en compte ce qu'était cette chose et ce qu'elle me voulait. Elle me dit télépathiquement de ne pas avoir peur. Je retournai alors sur le lit et nous discutâmes et jouâmes comme des enfants pendant plusieurs minutes ou peut-être des heures.

Au bout d'un moment, l'être m'invita à l'accompagner dans l'ouverture sur le mur, qui conduisait à un vaisseau extraterrestre. Ce n'était pas un vaisseau que je connaissais. Il n'était pas circulaire et je n'y voyais aucune fenêtre. L'intérieur était sombre et non pas lumineux comme celui du vaisseau à bord duquel j'étais venu sur Terre.

Un moment après être entré dans le vaisseau, je retrouvai une certaine conscience d'adulte et le vaisseau vola dans les nuages orageux en y restant un certain temps. Il y avait plusieurs vaisseaux et globes dans les nuages, qui se rassemblèrent en un seul grand vaisseau. Lucia et Gino étaient dans un des vaisseaux fusionnant avec les autres et le mien. Je ne vis pas les vaisseaux s'assembler avec mes yeux, mais avec mon esprit.

Gino et Lucia n'étaient pas conscients de ma présence, ni de celle des nombreuses autres personnes à bord du vaisseau. Ils furent emmenés dans des pièces à part par les êtres Gris les ayant enlevés dans leur sommeil cette nuit-là. Je ne me rappelle pas ce qui leur a été fait mais on m'expliqua qu'ils avaient été emmenés plusieurs fois avant ma naissance pour les préparer à ma vie en tant que leur enfant humain. Gino et Lucia ne soupçonnèrent jamais avoir été enlevés par des extraterrestres, ce qui fut la réalité d'une grande partie de leur vie et avait débuté durant leur enfance.

Il faisait aussi froid que dans un congélateur à bord du vaisseau. Les personnes dans le vaisseau grelottaient et toussaient en attendant docilement leur tour pour entrer dans une des nombreuses pièces raccordées au couloir où elles se trouvaient.

Les pièces n'avaient pas de portes et ce qui se passait à l'intérieur pouvait être observé par ceux en étant capables ou autorisés, dont je faisais partie. On me permit de voir et de me souvenir d'un certain nombre de choses qui se déroulaient, mais je ne savais pas si d'autres se trouvaient là comme moi, juste pour regarder.

Plusieurs personnes se tenaient devant chaque pièce et aucune d'entre elles ne regardait dans les salles, semblant indifférentes à ce qui se passait. Les gens étaient en état de transe et inconscients d'être à bord d'un vaisseau spatial extraterrestre. Certaines des personnes faisant la queue avaient les yeux clos comme si elles dormaient, et d'autres avaient le regard vide, les

yeux grands ouverts, mais ne voyant pas mieux que les personnes aux yeux clos. Personne n'était conscient de ma présence, ni de ce que leur faisaient des êtres extraterrestres.

Les abductés portaient leur tenue de nuit, sous-vêtements, pyjamas et certains étaient nus. Ils avaient été sommairement tirés de leur lit et traînés directement dans le vaisseau et ils portaient ce avec quoi ils s'étaient couchés. Les seuls bruits du couloir étaient les toux et les sons habituels que les humains font quand ils dorment ou pensent être seuls. Aucune des personnes ne parlait ou ne remarquait en aucune façon les autres individus de leur rangée.

J'entrai dans une des pièces et entendis les hurlements et cris perçants d'une femme étendue dans la salle, sur une table d'opération. Les sons qu'elle émettait restaient dans la pièce et ne pouvaient pas être entendus dans le couloir ou par les autres personnes faisant la queue. Deux Gris lui firent quelque chose pendant que des globes et des gadgets tournoyaient autour d'elle. Aucun autre humain à part moi n'était dans la pièce avec elle. J'avais cependant vu deux ou trois hommes en uniforme dans le couloir, qui passèrent devant moi sans me remarquer en se dirigeant vers une autre partie du vaisseau extraterrestre fusionné.

Les Gris en eurent bientôt fini avec la femme et l'un des êtres lui remit ses vêtements de nuit sur le dos et l'emmena ensuite sans bruit dans une salle adjacente où se trouvaient d'autres personnes, inconscientes les unes des autres.

J'observais les Gris placer ou faire tomber les gens dans une matière liquide vaporeuse, et voyais ensuite les personnes disparaître dans un flash lumineux. Un Gris m'informa que la plupart des personnes étaient ramenées dans leur lit mais il ne me dit rien au sujet de ceux n'étant pas ramenés dans leur lit ni de leur lieu de capture.

Je réalisai alors que je n'étais pas dans mon corps, que j'étais un esprit pleinement conscient, se déplaçant dans le vaisseau en tant qu'esprit. Je demandai à l'être Gris où se trouvait mon corps et il m'emmena dans une des autres salles pour me montrer où celui-ci était suspendu. A la vue de mon corps, je rentrai instantanément en lui et retrouvai mon esprit d'enfant.

Le petit être qui était venu pour moi cette nuit-là me ramena dans ma chambre. Pendant un instant nous jouâmes et communiquâmes comme des enfants, puis il me demanda d'être discret et de ne parler de lui à personne. L'orage était passé et on voyait les étoiles. Dans la ferme, tout le monde était assoupi, on entendait que le chant des grillons, et je suis allé dormir.

**James Lovell [astronaute]: "Centre de Contrôle, veuillez être informé qu'il y a un Père Noël." En émergeant de la face cachée de la Lune lors de leur historique première mission circumlunaire, Apollo-8, en décembre 1968. "Père Noël" était le code de mission utilisé en cas d'observation d'un objet étrange tel qu'un OVNI.**

Quelques jours plus tard, on m'hospitalisa pour une otite. Infirmières et docteurs rassemblés autour de moi me trifouillèrent et piquèrent avec d'étranges instruments. Gino et Lucia me rendirent visite à l'hôpital, mais ne restèrent pas avec moi durant mon séjour. J'étais à l'aise et l'ambiance comme la nourriture étaient d'un autre monde. L'hôpital était chaud et sec, et non froid et humide comme la nouvelle maison où j'habitais.

En Italie, la plupart des maisons étaient en parpaing et en béton et elles avaient tendance à être humides, sombres et froides, une bonne chose quand il faisait chaud dehors.

L'hôpital était tout le temps très éclairé, et la lumière ne m'empêchait pas de dormir. Une façade en verre de plusieurs étages donnait l'impression que l'endroit était en plein air plutôt que dans un bâtiment clos. Des plantes exotiques séparaient les chambres et une cascade située à une des extrémités du bâtiment alimentait en eau un ruisseau courant à travers l'hôpital. Ce dernier était une merveille technologique pour un village d'après-guerre où de nombreux bâtiments portaient toujours les traces du conflit.

Des années plus tard, j'interrogeai Lucia au sujet de mon séjour à l'hôpital et elle me répondit qu'il n'avait pas eu lieu. Elle m'expliqua que je n'avais jamais été à l'hôpital hormis à ma naissance, et que je n'y étais jamais allé durant le temps où j'étais à la maison sous sa garde. Lucia était totalement inconsciente de ma situation et des fréquentes visites extraterrestres que je recevais. Je n'ai jamais dit à Lucia ou Gino que des extraterrestres étaient également impliqués dans leur vie et qu'ils les enlevaient fréquemment sans qu'ils n'en sachent rien. Il est préférable de ne pas dire certaines choses.

La famille dans laquelle j'étais placé (Gino et Lucia) était mieux lotie que beaucoup de gens dans la ville où nous habitons. L'état primitif dans lequel le pays se trouvait après la guerre entretenait pauvreté et désespoir chez beaucoup.

Nous étions certes mieux lotis que certains mais nous n'avions pas de télévision, de radio, de téléphone ou de livres en dehors d'une grande bible et de quelques manuels d'électricité que Gino utilisait pour son travail.

Gino ou Lucia n'avaient pas de livre, et ne racontait pas d'histoires liés au paranormal, aux OVNI, aux êtres extraterrestres, au voyage dans l'espace ou à tout autre concept en dehors de la foi chrétienne en Dieu. La vie, c'était une technologie de base ou pas de technologie et les phénomènes futuristes comme les vaisseaux spatiaux et les êtres venus d'autres mondes restaient inexistantes ou tabous dans cette partie du monde.

J'avais une double-vie, l'une utopique et l'autre à la limite du médiéval. Cela étant, je n'étais pas au courant des choses modernes qui existaient dans des pays contemporains comme l'Amérique.

Je voyageais dans un vaisseau qui traversait l'espace en un clin d'œil, et j'expérimentais des choses que les gens des villes modernes ne pouvaient voir qu'au travers de livres et de films de science-fiction. Je jouais avec des groupes d'enfants de tous âges dans des vaisseaux magiques. Nous observions le monde humain au travers de hublots et via de déroutantes projections issues de globes invisibles à l'intérieur des vaisseaux. Nous visitions et marchions sur d'autres planètes, lunes et cités spatiales, et vivions les rêves que beaucoup d'humains font en croyant que ce ne sont que des rêves. Nous voyagions déjà dans l'espace avant l'existence du programme spatial humain. Toutefois, il y a toujours eu un programme

spatial sur Terre, beaucoup de programmes spatiaux secrets à travers les âges, ainsi que ceux dissimulés derrière les mythes et les dieux des folklores et légendes.

## Déplacé vers l'Amérique

Le 7 décembre 1957, ma famille arriva à New York. Nous nous rendîmes alors dans un appartement du New Jersey situé près d'un réservoir. L'eau s'échappant de son déversoir alimentait un ruisseau traversant le jardin de notre nouvel appartement. Une zone boisée séparait le jardin du réservoir et d'une discrète base militaire située à quelques centaines de mètres de l'appartement.

Je reconnus immédiatement la base la première fois que je la vis alors que j'explorais les bois. J'avais vu l'extérieur du bâtiment et y étais entré avant que Gino ne nous amène en Amérique. Les militaires m'avaient enlevé chez moi en Italie et emmené plusieurs fois dans cette base. Ils avaient bidouillé sur moi avec des gadgets trouvés dans le vaisseau extraterrestre en leur possession. Les militaires m'interrogeaient sur certains gadgets trouvés dans le vaisseau en demandant que je leur explique à quoi ils servaient.

J'étais arrivé à manipuler un gadget qui se tortillait, et avais ensuite tenté de le remettre à l'un des militaires me questionnant à son sujet. Il avait refusé de le saisir et, tout comme les autres hommes, s'était éloigné de moi et du gadget en convulsion. J'avais alors relâché le gadget, qui était retourné dans un endroit caché du vaisseau.

Le militaire m'avait dit que j'utiliserai plus tard certains des gadgets trouvés sur ce vaisseau, quand je serai plus âgé et dans l'armée. Je ne me rappelle pas grand chose d'autre si ce n'est plusieurs visites supplémentaires sur la base et dans le vaisseau.

Le militaire m'avait informé que ma famille serait amenée en Amérique pour une raison précise, et placée près de la base militaire par commodité. Il m'apprenait qu'ils allaient m'emmener dans d'autres endroits, dont une base lunaire. Il ne me donna jamais de détails au sujet de ce que j'allais faire sur la Lune ni sur la situation des autres lieux, estimant que j'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il disait ou que je faisais semblant de l'être.

Sur la face cachée de la lune terrienne, mes jeunes compagnons et moi-même avons été emmenés dans une ville partiellement enfouie, surplombée d'un dôme de verre. La construction souterraine offrait une vue spectaculaire sur étoiles et planètes.

Il y avait beaucoup d'humains dans la ville, la plupart était des abductés qui ne souviendraient pas des choses leur ayant été faites durant leur cour séjour sur la Lune. Certaines personnes se promenaient librement comme si elles étaient conscientes des choses autour d'elles, peut-être étaient-elles en résidence permanente sur la lune.

Les abductés étaient sous l'effet de drogues hallucinogènes leur étant administrées par les Opérations Secrètes et les êtres extraterrestres qui travaillaient en collaboration avec eux sur des centaines de projets en cours. Certains humains étaient hybridés avec un autre type d'êtres créés pour différentes tâches sur la Lune et d'autres endroits du système solaire. Mon groupe avait contribué à la cause avec du sang et d'autres substances biologiques puis on nous avait ramenés sur Terre.

Gino et Lucia nous laissaient jouer sans surveillance dans le jardin, ma sœur et moi, pendant qu'ils travaillaient à la boulangerie en dessous de l'appartement. Lucia s'occupait

généralement des enfants et pouvait nous voir à travers la vitre de la cuisine du premier étage où nous habitions. Lucia aidait aussi Gino à la boulangerie dès qu'elle le pouvait.

Je profitais pleinement de ma liberté et me promenais dans les bois ou en aval du ruisseau dès que j'en avais l'opportunité. J'aimais explorer les merveilles naturelles de la zone boisée derrière l'immeuble. Dans le ruisseau courant à travers bois et à ses abords, abondaient grenouilles, tortues et écrevisses contribuant au parfum d'aventure.

Absorbé par mes activités, je m'égarais parfois loin de la maison sans m'en apercevoir. Quand cela m'arrivait, un grand chien de genre Husky Canadien apparaissait, saisissait mon pied entre ses dents, me traînait vers le jardin puis disparaissait. Le chien n'importunait jamais ma sœur et mes cousins, qui pour la plupart ne se souvenaient pas d'un grand chien fréquentant le jardin et la zone boisée derrière le bâtiment.

Quelques années plus tard, Lee me révéla qu'il était le chien qui apparaissant dans ce genre de situations ou d'autres. Il intervenait dès que je donnais involontairement à des êtres opportunistes l'occasion d'effectuer sur moi une analyse biologique ou de m'arracher des informations. Certains dans mon groupe transportaient en eux des codes biologiques et des séquences d'ADN intéressants pour ceux en quête d'éléments précis, capables de les récupérer chez les membres du groupe.

Une après-midi, alors que je jouais à cache-cache dans le jardin avec ma sœur et mes cousins, je tombai derrière des buissons sur un nid d'abeilles. Les abeilles se posèrent toutes sur moi, je me figeai et m'évanouis. Quand je revins à moi je me trouvais dans un vaisseau. Je ne reconnus pas le vaisseau ni aucun des êtres qui m'entouraient. Certains d'entre eux me rabaissaient, me traitaient de tous les noms et se moquaient de moi. Ils étaient petits et non humains ou militaires, de toute évidence. Je frappai l'un d'eux et fus ensuite conduit dans une salle par un grand être qui m'abandonna là.

Un temps infini sembla s'écouler et Lee apparut enfin pour m'emmener hors du vaisseau. Je ne me rappelle pas s'il y eut une échauffourée, un combat ou quoi que ce soit d'autre; Lee me ramena dans les buissons et m'ordonna de ne pas me rappeler cet incident, puis disparut. Quelques temps plus tard, on me permit de me souvenir de bribes de mon interaction avec les êtres qui m'avaient attrapé.

De retour dans les buissons, les abeilles m'attaquèrent toutes et me piquèrent. J'essayai d'échapper à l'essaim et courus vers l'appartement en appelant Lucia. Elle se précipita vers la porte, descendit les escaliers et chassa les abeilles. Elle me porta jusque dans l'appartement et retira à la pince à épiler les aiguillons que j'avais sur la figure, les bras et les jambes. Elle pressa ensuite son alliance sur les marques de piqûres pour, disait-elle, empêcher le venin de se répandre. Elle me donna un verre d'eau et me renvoya jouer dehors comme si de rien n'était. Je retournai jouer à cache-cache et oubliai cette histoire. Pendant un moment on aurait dit que j'avais la varicelle. Inexplicablement, les marques rouges que j'avais sur le visage et le corps commencèrent à s'éclaircir, et elles disparurent dans l'après-midi.

**"J'ai parlé avec des personnes ayant des références et une position militaires et gouvernementales et j'ai entendu leurs histoires et leur désir de les raconter ouvertement au public. Et cela a très, très rapidement attiré mon attention... Les expériences directes de ces témoins crédibles qui ont maintenant un âge avancé et ont hâte de raconter leur histoire. On ne peut pas les nier. Et les preuves montrent que Roswell est un incident réel et qu'en effet un vaisseau extraterrestre s'est écrasé. Et que du matériel a été récupéré sur le site du crash..."**

**Dr Edgar Mitchell, vétéran de la mission Apollo 14**

Lorsque des souvenirs sont bloqués ou effacés par des extraterrestres ou l'armée, d'autres souvenirs et expériences sont perdus dans le processus. Peu d'abductés se souviennent de leurs enlèvements et de ce qui leur est arrivé avant et après. Des bouts d'existence peuvent être perdus dans la manipulation puis remplacés par les éléments appropriés, en conformité avec la vie de la personne, pour couvrir les traces du personnel des opérations secrètes et des extraterrestres.

Maintenir la notion d'existence extraterrestre hors du psychisme humain est une vaste opération en cours. Une action propagée par les gens des opérations secrètes et exécutée par des dirigeants humains placés à des positions de pouvoir par ceux qui régissent secrètement les choses sur Terre.

Les opérations secrètes ont toujours contribué au conditionnement humain, et ce depuis des milliers d'années, élaborant et dirigeant des campagnes de désinformation à l'encontre des forces qui tentent de lever le voile sur des illusions savamment conçues.

Déménager aux États-Unis était une instruction de Lee et non de l'armée, mais avec la bénédiction de celle-ci. Lors d'une abduction, Lee suggéra à Gino d'installer sa famille en Amérique. Lee fit ensuite en sorte que cela arrive. Il supprima les lourdeurs administratives mises en place par les pays pour compliquer la relocalisation de leurs citoyens, à moins d'une ample compensation, de l'argent ou d'autres biens comme les bijoux, des dessous de table à leur intention. Lee abducta les personnes concernées et les fit coopérer sans qu'elles sachent pourquoi et sans que Gino n'ait à vider son portefeuille.

Gino déracina son foyer contre le souhait de Lucia, des membres de la famille et des amis, à une époque où l'Europe commençait à se redresser économiquement. Gino avait ouvert une boulangerie un an plus tôt et rencontré un succès immédiat.

Le frère de Gino, qui était parti en Amérique peu après la guerre et s'était établi à New York, proposa à Gino de recréer sa boulangerie en Amérique. Sous l'influence de Lee, Gino y déplaça son commerce.

Deux ans plus tard, les deux frères dissolvaient l'entreprise qui avait amené Gino aux USA et suivaient des parcours différents. Gino partit pour le Midwest où il trouva un emploi, acheta une maison et établit son foyer.

Sa famille et ses amis manquaient à Lucia qui espérait retourner en Europe après la fin du partenariat. Gino insista pour qu'ils restent en Amérique et n'avait aucune intention de revenir en Europe. Lee ne l'aurait pas laissé faire.

Quelques instants après l'ultimatum de Lucia à Gino annonçant qu'elle n'avait pas l'intention de rester en Amérique et qu'elle emmenait ses enfants avec elle en Italie, ses larmes, son anxiété et ses menaces s'arrêtèrent soudainement. Elle affirma que quelqu'un ou quelque chose avait touché son épaule et qu'elle s'était tournée pour voir qui. Lucia indiqua qu'une apparition, un fantôme, peut-être un ange, lui avait transmis un message.

Lucia était très catholique dans ses convictions religieuses. L'apparition dit à Lucia de se calmer et qu'elle ne pouvait pas retourner en Italie, qu'elle devait rester en Amérique avec Gino. L'apparition lui ordonna de "laisser Gino faire ce qu'il avait à faire". Lucia crut qu'un ange lui avait rendu visite ce matin-là et informa Gino qu'elle restait avec lui en Amérique.

Gino ne crut pas à l'histoire de Lucia et de sa visite paranormale, celle qui l'avait aidée à changer d'avis, mais il était content qu'elle décide de rester en Amérique avec lui. L'apparition, c'était Lee.

## Juin 1959

La maison où nous emménagions était une des premières construites à Kansas City. Elle avait été bâtie dans les années 1830 près des falaises de la rivière Missouri, dans un quartier économiquement défavorisé et gangrené par le crime.

Des âmes tourmentées, datant de l'ère du gangstérisme à l'époque de la prohibition, hantaient la vieille maison. Meurtre et contrebande atteignirent des sommets dans cette zone pendant les années folles, conséquences de la Prohibition qui rendait la vente et la consommation d'alcool illégales.

Les guerres de gangs de cette époque se perpétuèrent jusque dans les années soixante dix et s'achevèrent dans les années quatre vingt. Le quartier était délabré et aussi dur que la zone de combat dont nous venions, en Italie.

Lucia nous inscrivit à l'école catholique qui était à deux pâtés de maisons de chez nous. Certains des prêtres et religieuses de l'école étaient venus d'Italie jusqu'en Amérique après la guerre. Quelques unes des religieuses étaient originaires de villes proches de celle d'où venaient Gino et Lucia, qui par conséquent entretenaient de bonnes relations avec les religieuses et prêtres italiens de l'église et de l'école.

La situation financière de Gino s'était détériorée les derniers temps de son partenariat avec son frère dans le New Jersey, et les dirigeants de l'église offrirent de prendre en charge les frais de scolarité et les uniformes des enfants de Gino jusqu'à ce que sa situation financière se redresse.

A l'âge de dix ans, je voyais peu Lee mais davantage d'autres êtres, dont des agents secrets militaires. Le personnel des opérations secrètes possédait un appareil rendant leur voix métallique et non-humaine, pour cacher le fait qu'ils étaient humains. Durant les abductions, ils utilisaient ce dispositif pour imiter la télépathie. L'étrange son était utilisé en combinaison avec du LSD ou quelque autre drogue pour faire croire aux abductés qu'ils rêvaient ou cauchemardaient, alors qu'ils étaient pleinement éveillés lors des abductions effectuées par les agents secrets.

Les abductés commencèrent à souffrir de l'état de manque dû aux stupéfiants injectés en eux par les opérations secrètes et ils en cherchèrent au coin des rues auprès des dealers de leur communauté locale, qui travaillaient sans le savoir pour des organisations clandestines. Une contre-culture, une culture de la drogue, pénétra sur la scène américaine et s'infiltra dans la société. Des extraterrestres assurèrent la révolution de la drogue des années soixante et soixante-dix.

**"Bien sûr que les soucoupes volantes sont réelles et elles sont interplanétaires. Les preuves cumulées de l'existence des OVNI sont accablantes et j'accepte le fait qu'ils existent."**

**Général de l'armée de l'air Lord Dowding, RAF [Royal Air Force], août 1954**

L'armée s'intéressait à moi quand nous vivions dans le New Jersey et m'a emmené dans l'enceinte se trouvant près de notre appartement.

Les agents secrets italiens me rendirent visite également, avant que Gino ne nous emmène en Amérique. Ils portaient un uniforme officiel comme celui de la police, et je me souviens avoir été conscient de qui ils étaient. Je ne me rappelle pas tout ce qu'ils m'ont fait mais ils me déshabillaient et me faisait subir des examens médicaux. On préleva sur moi des fluides corporels pour analyse et ils me posèrent beaucoup de question me concernant. Bien que la plus grande partie des informations personnelles ait été bloquée dans mon jeune cerveau, je leur dis venir d'une autre planète. Ils me répondirent être au courant de cela mais voulaient des détails sur la raison de ma venue sur Terre. Je ne pus leur en donner.

Les militaires du New Jersey firent de même avec moi, prélevèrent mes fluides corporels, me firent passer divers examens physiques et mentaux et tentèrent d'obtenir de ma part des informations en relation avec les OVNI et le paranormal.

## Clochards et vampires

Après deux ans de scolarité catholique, Lucia nous inscrivit à l'école publique. Elle avait l'impression qu'il était mal d'accepter la charité de l'église et me retira un jour brusquement de l'école catholique.

Ce déplacement m'offrit des opportunités que je n'avais pas en étant dans cette école Catholique limitée. Il n'y avait pas de professeur parlant italien à l'école publique et par conséquent peu de communication entre les professeurs et Lucia. Lee provoqua cela de façon à ce que je sois plus accessible à lui ainsi qu'aux autres participants du programme, durant les heures de cours.

Le Huck Finn de Mark Twain avait les rives du Mississippi à explorer, j'avais les rives du Missouri à des fins similaires. Je séchais fréquemment l'école et allais à la rivière pour l'aventure et le plaisir. Tout absentéisme était impossible quand j'étais à l'école catholique, religieuses et prêtres étaient devenus amis avec Gino et Lucia et leur rendaient régulièrement visite à la maison.

L'école publique fournissait un repas gratuit et un goûter, et Lucia croyait que je buvais et mangeais durant mes heures d'école, ce qui était le cas quand j'y étais. Je me passais de nourriture et boisson humaines lorsque j'étais loin de l'école, jusqu'à ce que je revienne à la maison après la fin des cours.

Le jeûne en nourriture humaine était intentionnel. J'étais rassasié en aliments et boissons exotiques par des êtres avec qui j'entrais en contact dans la forêt où je me cachais et jouais, au bord du Missouri.

Le quartier était un mélange de truands, de prostitution et de vice, le danger guettait à tous les coins de rue. Pour cette raison, Lucia voulait que je rentre sans tarder directement à la maison après l'école, de façon à ce que je ne rencontre pas de problèmes en traînant avec de mauvaises fréquentations, tels que mes amis voyous.

Mes professeurs m'envoyaient à la maison avec des mots évoquant mon absentéisme mais Lucia ne les lisait pas: elle ne comprenait pas l'anglais, et ne faisait donc pas attention aux mots. Des personnes de l'école rendaient visite à Lucia et lui parlaient probablement de mon attitude en cours et de mon absentéisme. J'avais des ennuis à l'école et je me retrouvai un certain nombre de fois dans le bureau du proviseur à cause de mes larcins hebdomadaires. De ce que je me rappelle, Gino et Lucia ne m'ont jamais reproché mon école buissonnière.

Certains de mes amis séchaient occasionnellement les cours avec moi et nous nous réfugions dans les lotissements. Nous regardions la télévision et buvions tout l'alcool que nous pouvions trouver dans le réfrigérateur ou le mini-bar. Parfois nous traînions dans les gares de triage près de la rivière et montions dans les trains roulant doucement pour faire l'aller-retour d'un bout à l'autre de la gare. S'éloigner dans le soleil couchant en compagnie des clochards représentait toujours un risque pour ceux qui hésitaient à sauter des trains avant qu'ils n'accélérent.



Les vagabonds traînant près de la voie ferrée étaient dépenaillés et menaçants. C'étaient pour la plupart des vieillards, mais il y avait parfois aussi des jeunes, qui nous scrutaient du regard avec des intentions hostiles, nous autres les apprentis vagabonds qui envahissions leur terrain.

Après quelques rencontres avec les hommes à l'air sauvage et désespéré, mes amis arrêtaient de traîner avec moi dans la nature. Ils préféraient le confort et la sécurité de leurs logements sociaux ("Section 8"<sup>4</sup>), où la nourriture, l'alcool et la télévision représentait à leurs yeux une aventure suffisante durant les heures où ils étaient censés être en cours.

Après l'école, dans la soirée, ces mêmes amis à moi devenaient brutaux et traînaient aux coins des rues, dans la salle de billard et les allées sombres, en complotant délits et désordre. Ils étaient en train de devenir lentement des rebus de la société tout comme les clochards.

Je préférais être seul. Je passais mon temps là où les miséreux de la ville erraient comme des zombies, sous les ponts, près de la rivière, aux alentours de la voie ferrée et dans des bâtiments abandonnés.

Une énergie surnaturelle émanait du secteur des vagabonds, un séduisant mystère entourait quelques-uns de ces rebus de l'humanité.

---

<sup>4</sup> Section 8 de la loi sur le logement de 1937, souvent plus connu comme Section 8, texte amendé plusieurs fois, autorisant le paiement d'aides au logement locatif de propriétaires privés pour le compte d'environ 3,1 millions de ménages à faible revenu, Ndt



On peut voir sur les photos quelques vestiges de bâtiments le long de la rivière, ponts et piliers datant des années 1800 quand la ville était naissante.

Un jour près de la rivière, je pénétrai dans une clairière où un amas rocheux se détachait du paysage broussailleux et boisé. Je tombai sur un serpent dressé sur sa queue comme si elle était une jambe. Le serpent faisait à peu près ma taille, environ un mètre quarante. Je crus au début qu'il s'agissait d'un faux serpent laissé là ou déposé par l'un des ouvriers des opérations de dragage se déroulant à proximité.

Je m'avançai vers le serpent, qui restait parfaitement immobile, et fus sur le point de m'en emparer. Avant que mes mains ne l'atteignent, le serpent se laissa retomber et s'éloigna de moi en rampant. Je fus stupéfait de découvrir qu'il s'agissait d'un vrai serpent. Je le poursuivis mais il m'échappa, comme la plupart des serpents et des lézards que je pourchassais.



Au crépuscule, les clodos émergeaient comme des vers de la forêt située aux abords de la rivière et des bâtiments abandonnés le long de la voie ferrée, et ils effectuaient leur pèlerinage habituel en centre-ville, à quelques pâtés de maisons de là. Les clochards mendiaient et faisaient la manche aux coins des rues, suppliant les passants de se délester de leur monnaie. De temps à autres un mendiant devenait agressif et maudissait ceux qui ne fouillaient pas leurs poches et leur sac pour trouver l'argent que les clochards désiraient ardemment.

Après quelques heures de mendicité, les clochards victorieux repartaient avec des bouteilles de vin ou de whisky bon marché qu'ils avaient acheté aux magasins de spiritueux avec l'argent récolté. Leurs bouteilles dans des sacs de papier kraft, ils retournaient à la sécurité et l'isolement des bois, des wagons ou des bâtiments abandonnés, pour savourer leur trophée.

Le danger permanent représenté par d'autres clochards et voyous cherchant à voler alcool, argent, chaussures ou vêtements, était une réalité quotidienne que devaient affronter les vagabonds. Quelques-uns des hommes allumaient des feux de camp pour résister au froid et réchauffer les restes de nourriture récupérés dans les poubelles du marché de la ville qui accompagnaient leur vin.

Je tombais fréquemment sur ces hors-la-loi en allant et en revenant de la rivière. Je les évitais quand je pouvais parce qu'ils étaient paranoïaques et méfiants, tout le monde pouvait potentiellement voler le peu qu'ils possédaient.



Rivière Missouri



Les vagabonds avaient l'art de s'approcher de moi silencieusement avec la ruse de vampires ou d'autres créatures des enfers. Certains des hommes de la zone avaient quelque chose de surnaturel qui m'attirait.

Durant les mois d'été où il n'y avait pas école, je poursuivais mes incursions dans ce paradis perdu, isolé entre la voie ferrée, la rivière et la forêt. Je rencontrais de temps en temps un clochard habitant dans un carton, qui parlait tout seul ou à quelque autre âme perdue comme lui.

Ces hommes étaient de vrais voyageurs en transit, ils arrivaient et repartaient gratuitement dans des wagons vides. Les vagabonds exploraient la ville pendant quelques jours puis sautaient dans un train vers une autre destination inconnue. Ils vivaient de restes de

nourriture récupérés dans les poubelles ou donné par des passants lorsqu'ils mendiaient dans les rues du centre-ville.

Ces voyageurs en transit ne parlaient pas beaucoup; Ils avaient l'air effrayé et, quand ils ne mendiaient pas pour de la nourriture ou de l'argent, ils évitaient généralement les gens. La plupart d'entre eux protégeaient beaucoup la petite réserve qu'ils avaient accumulée et me chassaient à chaque fois que je tombais accidentellement sur eux.

Les meutes de chiens sauvages étaient fréquentes et aussi transitoires que les hommes vivant dans les bois. Une après-midi je fus suivi par une meute de chiens galeux à moitié morts de faim. Je crus qu'ils allaient m'attaquer mais ils restèrent à distance. J'étais un petit garçon de onze ans, seul dans les bois, et les chiens me pistèrent jusqu'aux abords de la rivière puis disparurent de nouveau dans les bois.



Peu après la disparition des chiens, je remarquai un vaisseau argenté en vol stationnaire au-dessus de la rivière. Il possédait une rangée de hublots et je pus voir des gens à l'intérieur. Le vaisseau spatial faisait deux fois la taille du remorqueur se trouvant à une centaine de mètres en amont. Après quelques minutes, le vaisseau extraterrestre se laissa tomber comme une ancre dans l'eau sans aucun son ni éclaboussure. Les pilotes du remorqueur ne virent pas le vaisseau et continuèrent à remonter la rivière.

Je m'assis sur la rive et attendis de voir si le vaisseau allait refaire surface.

Il se passait quelque chose d'extraterrestre sous le sol de cette région. Une zone de terrain inoccupée d'environ quatre-vingt mille mètres carrés séparait la rivière de l'extrémité nord de la ville. La compagnie de chemin de fer possédait trois ou quatre voies de triage qui longeaient les abords de la ville et, au nord des voies, un terrain nu, dépourvu d'arbres. Rien n'avait jamais été construit sur les très bonnes terres offrant une vue magnifique sur la ville au sud, et sur la rivière Missouri au nord. Les élus de la ville avaient invoqué toutes les raisons légales pour intéresser des promoteurs au domaine mais cela n'avait jamais abouti.

Des années plus tard, une bande de terre sur la rivière fut transformée en parc municipal. Le reste ne bénéficia d'aucun aménagement pendant quelques années de plus puis des engins de terrassement arrivèrent, déracinèrent les arbres, défoncèrent la zone puis la remplirent de nouveau, un processus qui prit plusieurs années. Après tout ce travail et cet argent dépensé, cette parcelle de terrain resta inutilisée.

Une partie de cette zone est représentée ci-dessous, l'endroit où je faisais mon éducation loin de l'école, de 1961 à 1965. La zone est à présent ravagée, mais c'était encore une forêt à l'époque de mon adolescence.



En arrière-plan, le centre-ville de Kansas City

L'envasement du Missouri aux courants rapides est un problème constant. Afin de maintenir la rivière navigable pour les bateaux fluviaux et les péniches, des opérations de dragage étaient en cours. Une drague montait et descendait la rivière, aspirait et déposait des monticules de sable sur les barges.

Les remorqueurs poussaient les barges pleines vers le rivage et un système de tapis roulants emmenait le sable depuis les barges jusqu'à la terre. Le sable dragué dans la rivière était déposé sur les berges comme le sable représenté ci-dessous.



Les humains occupaient peu les terres au bord de la rivière mais c'était un lieu animé fréquenté par les extraterrestres. Ces derniers étaient parfois déguisés en clochards, en chiens et autres animaux sauvages croisant mon chemin. Je rencontrais des hommes étranges en me déplaçant dans des wagons vides, et croisais des créatures bizarres en marchant à travers bois.

Les créatures ne s'identifiaient jamais et me disaient des choses qui n'avaient que peu de sens après leur départ. Deux types d'êtres extraterrestres apportaient nourriture et boisson avec eux et nous nous asseyions par terre et mangions pendant qu'ils parlaient et que j'écoutais. C'étaient de petites créatures au déplacement rapide, qui arrivaient et s'éloignaient en un clin d'œil.

Ces créatures étaient d'aspect agréable. Elles avaient une tête ronde et une peau bleue. Elles ne semblaient pas porter de vêtement, mais n'avaient pas de caractères sexuels apparents. Les traits de leur visage étaient à la fois féminins et masculins.

Je tombais quelquefois sur des clochards même si je les évitais autant que possible. La plupart étaient authentiques, des cloches qui avaient très peu de chance et bien du mal à parler intelligiblement après des années de conditions de vie difficiles et d'abus d'alcool.

Toutefois, ces hommes à moitié morts de faim, décharnés et couverts de puces me racontaient des histoires au sujet de cette planète et du cosmos que des humains ordinaires n'auraient pu connaître, où il était question de guerres et de projets secrets se déroulant sur Terre et dans d'autres parties du système solaire. Par le biais d'un contact aussi étrange, je pouvais rester informé de choses à venir tout en demeurant caché aux yeux de ceux à la recherche d'indices révélant qui j'étais et pourquoi j'étais sur Terre.

Les informations que je recevais étaient codées et se perdaient dans ma mémoire afin d'être accessible en un lieu et un temps à venir.

Peu après avoir quitté les êtres incognitos et assimilé les éléments qu'ils m'avaient apportés, je rentrais chez moi, où je vivais et agissais comme un enfant humain bizarre. Gino et Lucia ne pouvaient jamais me comprendre, tout comme mes enseignants, qui me traitaient avec hostilité et mépris du fait de mon comportement perturbateur en classe et dans la cour de récréation.

Un jour, je rencontrais parmi les tas de sable un garçon qui exerça un pouvoir inhabituel sur moi. J'avais fait sa connaissance des mois plus tôt dans la cour de récréation de l'école catholique où il m'avait donné une leçon d'humilité; il m'avait flanqué une raclée. Ce n'était pas un élève de l'école, il était apparu et s'était dirigé droit sur moi en passant devant les religieuses qui surveillaient la cour de récréation. Après m'avoir agressé, il était reparti sans que personne ne remarque ce qui s'était déroulé. Les religieuses n'avaient pas vu ce qui s'était passé juste sous leurs yeux, ce qui était étrange puisque d'habitude rien ne leur échappait. Après la récréation, alors que nous étions en rang pour retourner en classe, une des religieuses m'enguirlanda parce que j'étais débraillé et elle me traîna sans pitié jusque dans les toilettes des garçons en m'ordonnant de me laver.

L'étrange garçon avait deux compagnons, une fille et un garçon, tous deux âgés d'environ 12 ans, comme moi.

Je fus choqué de le voir là et voulus m'enfuir, mais je ne pouvais pas bouger. Le garçon avait un étrange ascendant sur moi. Jusqu'à ce qu'il soit entré en scène et m'ait ridiculisé, je ne me laissais pas impressionner facilement. Je n'étais pas un mauvais garçon mais je faisais preuve d'une énergie excessive. J'épuisais tout mon entourage. J'aimais la vie, ce qui avait tendance à agacer mes camarades de classe, mes professeurs, Gino et Lucia. Personne ne pouvait rivaliser avec ma rage de vivre, et personne ne le souhaitait.

Ce garçon était entré dans ma vie afin de m'assagir et de me débarrasser de mon côté invincible et de l'effronterie occasionnelle qui en résultait. La plupart des garçons de mon âge ou plus âgés ne me cherchaient jamais noise.

A l'exception des quelques hommes occupés aux pompes aspirant le sable, à l'écart de là où nous nous trouvions, nous étions seuls. Le comportement du garçon avait changé depuis notre dernière rencontre, et il agit comme s'il était content de me voir.

Nous jouâmes tous les quatre dans les tas de sable comme si nous étions les meilleurs copains du monde. Je ne me rappelais pas avoir jamais vu auparavant l'autre garçon et la fille. Nous avons grimpé sur une des courroies transporteuses postée au-dessus d'un tas de sable et sauté dans la montagne de sable en-dessous. Nous avons roulé et joué sur les tas de sable pendant plus d'une heure. Le sable était humide et nos vêtements étaient mouillés.

Les eaux de pluie de la veille avaient formé des mares entre certaines dunes de sable et créé une piscine d'eau cristalline, profonde jusqu'aux genoux. Trois d'entre nous retirèrent leurs vêtements mouillés et sautèrent tout nu dans l'eau chaude. Gêné, et incertain de ce qu'ils allaient faire, je ne me déshabillai pas.



Pendant que le garçon et la fille batifolaient dans l'eau comme des fées, leur chef intimidant, le garçon le plus âgé, me regarda dans les yeux et me parla télépathiquement. Il me demanda si je me rappelais qui j'étais. Je trouvai la question inhabituelle et fis une pause pour réfléchir à la réponse. Je lui donnai ensuite mon nom humain.

Son intrusion dans mon esprit me laissa pantois; ce fut comme une gifle m'éveillant des brumes de l'existence humaine. Il débloqua un souvenir dans mon cerveau, et des ombres de mon passé m'inondèrent l'esprit.

Il ressemblait à un garçon du New Jersey, présent dans le vaisseau où l'armée m'avait emmené plusieurs fois. Il ne s'agissait que de pensées dans mon esprit mais il y répondit, me confirmant qu'il était bien le garçon du New Jersey. Il me demanda si je me rappelais de ce qui était arrivé pendant que je me cachais dans les buissons et étais tombé sur les abeilles. Je ne lui répondis pas.

Je regardai les deux autres enfants; ils avaient cessé de jouer et me fixaient du regard avec un sourire idiot, puis je me retrouvai soudain en transe. Mon esprit parcourut le passé jusqu'au moment où je courais dans les buissons dissimulant un nid d'abeilles. Aucune abeille, en revanche les deux enfants au sourire idiot étaient dans les buissons.

Les deux êtres en forme d'enfant me transportèrent des buissons jusqu'au vaisseau stationné dans le champ derrière l'immeuble. Ils retirèrent mes vêtements et les mirent dans un trou qui apparut et disparut une fois que mes habits y furent entrés. La fille m'apprit que mes vêtements me seraient rendu nettoyés avant qu'ils ne me ramènent dans les buissons.

Je me retrouvais allongé sur une table chirurgicale et assailli par d'étranges gadgets et instruments manœuvrant tout autour de moi comme des insectes. Une créature humanoïde guère plus grande que moi plaça des objets dans mes intestins. Je pouvais sentir en moi les créatures, qui se déplaçaient et me rongeaient. J'étais un cadavre en décomposition et les insectes festoyaient sur ma chair jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Débarrassée du corps, mon âme avait pris la forme d'un orbe et restait sur la table.

L'humanoïde m'annonça que j'avais été assaini et plaça mon orbe dans un nouveau corps qui se trouvait dans la salle. Il m'emmena ensuite dans une pièce en compagnie d'autres enfants, récemment assainis eux aussi, au regard désespéré. Nous avions tous reçu un nouveau corps humain et nous nous promenions dans la salle, aussi nus que la plupart des autres enfants à bord du vaisseau.

Chaque instant de la vie humaine est gravé et stocké pour visionnage ultérieur par quiconque ayant les moyens d'implanter et d'extraire ces informations. L'étrange garçon avait ce don et la capacité d'extraire ces données et je fus ainsi capable de voir des choses qui m'étaient inaccessibles ces dernières années. Qui était ce garçon et ce qu'il fit des informations récupérées à mon sujet, je n'en sais rien.

Stimulus et événements quotidiens dont les humains sont inconscients sont enregistrés pour toujours dans l'esprit. Les craquelures d'un mur de brique, l'ambiance d'un bistrot, les enlèvements extraterrestres, les interrogatoires des opérations secrètes, les créatures bizarres se cachant dans les fissures du psychisme et du corps, toutes ces informations peuvent être consultées par ceux disposant des moyens de le faire.

Toute chose avec laquelle les humains entrent en contact est récupérable par les êtres extraterrestres et dans une moindre mesure par le personnel des opérations secrètes. Il n'en va pas de même avec les êtres extraterrestres; Ils ne stockent aucun enregistrement dans leur corps ou leur esprit et l'on ne peut rien extraire d'eux.

Les humains ne peuvent pas extraire ni accéder aux informations encodées par les extraterrestres dans d'autres humains au cours des abductions. Les personnes enlevées ne produisent, au cours de séances de régression, que de faux souvenirs-écrans implantés. A moins que les extraterrestres ne désirent que cette personne sache ce qu'il lui était arrivé, auquel cas le souvenir se déverrouillerait de lui-même ou pendant la régression.

Mon corps n'était plus celui dans lequel j'avais été placé à la naissance, ce fut pour moi une révélation. Il avait été détruit des années plus tôt quand je vivais dans le New Jersey. La plupart des informations contenues dans ce corps était détruites et ne pouvait être capturées par quiconque sur cette planète.

Les nouveaux corps possédaient des marques d'identification comme des tatouages et des marques, et les mêmes schémas ADN que les corps dont les extraterrestres s'étaient débarrassés. Mon corps nouveau était le résultat d'une méthode de clonage avancée inconnue des humains.

**"Dans les assemblées du gouvernement, nous devons nous garder de toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe militaro-industriel. Le risque d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés et nos processus démocratiques. Nous ne devrions jamais rien prendre pour argent comptant. Seule une communauté de citoyens prompts à la réaction et bien informés pourra imposer un véritable entrelacement de l'énorme machinerie industrielle et militaire de la défense avec nos méthodes et nos buts pacifiques, de telle sorte que sécurité et liberté puissent prospérer ensemble."**

**Président Dwight D. Eisenhower, janvier 1961**

Le cerveau humain est un des instruments qui enregistre les événements restant indéfiniment avec l'âme ---après que le corps physique a pourri. Des extraterrestres supérieurs et inférieurs utilisent différentes âmes, esprits humains et autres organes corporels comme réceptacles à l'insu des humains, des hybrides ou de ces individus qui sont ici pour des raisons et missions spécifiques.

Des enlèvements sont régulièrement pratiqués, par un certain nombre de militaires et d'extraterrestres, sur des réceptacles humains soupçonnés ou identifiés, afin d'extraire des données qui sont disséminées dans le monde entier et cachées dans certains pays.

La recherche d'informations technologiques et biologiques en phase de développement ainsi que d'autres pièces du puzzle concernant les projets secrets en cours, est une partie significative de l'économie écologique<sup>5</sup> cachée de la planète Terre.

Les gouvernements peuvent saisir et capturer de-ci de-là des fragments de données récupérées sur des êtres de genre humain, et engranger ces informations jusqu'à ce qu'un schéma se dessine, parfois des années plus tard.

Les êtres extraterrestres ne disposent pas d'informations accessibles dans lesquelles les gouvernements peuvent piocher, et par conséquent ces divers gouvernements concurrents suivent à la trace les gens qu'ils estiment être en contact régulier avec des extraterrestres.

Durant les abductions, les gens des opérations secrètes au service des gouvernements, en quête de bribes d'informations technologiques et de découvertes capitales, scannent les abductés en vue de s'approprier tout trésor de sagesse utile qu'ils pourraient héberger en eux après un contact extraterrestre. Il semblerait qu'on puisse prélever une trace de la présence des Aliens sur les abductés ou sur toute personne ou objet entrés en contact avec eux.

L'extraction de parcelles d'information par des opérateurs humains peut, si elle est mal réalisée, être à l'origine d'incidents graves et causer la mort des abductés et même celle des opérateurs. En cas de contamination, toutes les personnes concernées sont souvent considérées comme compromises et donc éliminées par les extraterrestres ou une agence humaine d'un niveau plus élevé. Les personnes disparaissent simplement et inexplicablement de la vie de leurs êtres chers, qui ignorent comment leur conjoint gagnait sa vie. Les proches qui persistent à vouloir aller au fond des choses courent eux-mêmes le danger d'être abattus ou d'être à jamais les victimes d'un coup monté ayant l'apparence d'un accident ou d'une maladie mortelle soudaine et créée de toutes pièces.

Le vaisseau avec lequel j'ai grandi possédait en son sein une aire de jeu et d'activité. J'étais surtout en relations avec des enfants de mon âge et nous étions régulièrement autorisés à courir librement partout dans les couloirs lumineux et colorés du vaisseau. Quelques adolescents et bambins du vaisseau participaient eux aussi au jeu des informations. Tous les enfants du vaisseau semblaient parfaitement à l'aise dans leurs activités hors normes.

La télépathie et d'autres formes de contacts non-verbaux étaient les moyens utilisés pour la communication entre enfants et êtres extraterrestres adultes. Un ou deux êtres de type adulte étaient répartis parmi les nombreux groupes d'enfants, chaque groupe ayant au moins un adulte avec eux.

---

<sup>5</sup> L'économie écologique est une branche de l'économie en interface avec l'écologie étudiant l'interdépendance et la coévolution entre les sociétés humaines et les écosystèmes dans le temps et l'espace, Ntd

Un des êtres extraterrestres qui communiquait avec moi était grand et portait des habits. D'autres êtres étaient plus petits et ils ne portaient pas tous des vêtements ou quoique ce soit. Il, elle ou ça, possédait des caractéristiques difficiles à distinguer; il pouvait s'agir d'un être masculin, féminin ou d'une machine, j'hésitais parfois. Certaines entités se mêlaient aux enfants, d'autres se tenaient à différents endroits du vaisseau, attentifs comme des sentinelles veillant sur nous.

Les extraterrestres à bord du vaisseau n'affichaient pas d'expressions faciales et communiquaient avec les individus sans les regarder directement. Hormis le cas de l'extraterrestre chargé de la communication, s'il décidait de se faire connaître, personne ne sachant qui participait ou, parfois, qui était son interlocuteur.

Quelques enfants sur le vaisseau savaient intuitivement quels extraterrestres étaient en train de communiquer avec eux sans que les autres sachent qu'un dialogue avait lieu. Les conversations étaient généralement individuelles, en tête à tête, mais les extraterrestres communiquaient aussi avec plusieurs enfants à la fois dans des conversations de groupe. Les membres du groupe ne savaient pas toujours qui étaient les autres participants. Parfois lorsqu'un certain nombre d'entre nous s'activaient dans une pièce, un extraterrestre présent en sortait suivi de trois ou quatre enfants, pendant que les autres restaient dans la pièce et y poursuivaient leurs activités.

Activités et projets étaient instructifs et divertissants. Parfois nous jouions en groupe, parfois seuls; impliqués dans des tâches personnelles tout en étant dans la salle en compagnie de beaucoup d'autres qui travaillaient sur leurs propres devoirs ou projets. Rires et fous-rires résonnaient dans certaines parties du vaisseau, et dans d'autres zones l'ambiance était étonnamment calme et tendue.

Être à l'intérieur du vaisseau, c'était comme être raccordé à un dispositif de mémoire externe, à une bibliothèque cosmique pleine d'informations étourdissantes, et qui était consultée et exploitée au travers de jeux et de gadgets surnaturels ayant leur personnalité propre. Une grande partie de ce qui était appris et expérimenté à bord du vaisseau restait sur le vaisseau ou était enfoui profondément dans l'esprit/le cerveau et d'autres parties du corps, en vue d'un usage ultérieur par "d'autres", à des fins inconnues de la plupart des enfants recevant les messages implantés.

La connaissance et les souvenirs qui m'appartenaient avant mon internement sur Terre restaient dans le vaisseau et non en moi. Certaines choses comme ma raison d'être sur cette planète étaient bloquées et libérées à intervalles déterminés en fonction de l'âge, comme un comprimé à libération lente. Tout fonctionne sur le principe du besoin de savoir, et l'information n'apparaît que quand elle est nécessaire, et uniquement avec l'entité ayant les moyens d'accéder aux éléments cachés.

Toutes les informations provenant du vaisseau étaient très précieuses et recherchées par l'armée, divers gouvernements, et d'autres êtres extraterrestres piégés ou cachés sur Terre.

Je fus de retour dans les dunes de sable une ou deux heures plus tard, sans mes amis extraterrestres. Je n'avais pas de montre mais je savais qu'il s'était écoulé plusieurs heures. Le soleil avait changé de position dans le ciel. J'avais faim et soif et courus à la maison pour

trouver quelque chose à boire et manger. Aucun des extraterrestres que j'avais rencontré ne m'avaient fourni de nourriture ni de boisson.

L'expérience me resta à l'esprit plusieurs jours et s'estompa finalement au fur et à mesure que des expériences terrestres s'insinuaient en éliminant de nouveau les expériences d'un autre monde.

Gino transforma le petit jardin derrière la maison en petite ferme. Il planta des rangées de légumes et d'arbres fruitiers dans toutes les parties libres autour de la maison. Lucia mettait en conserve la plus grande partie de ce qui poussait dans le jardin. Gino éleva également des poules, des lapins et des canards pour la viande et les œufs. Quand les voisins se plaignirent du chant des coqs au petit matin, Gino coupa le bec des coqs pour les faire taire.

Nous habitons aux abords du centre-ville avec les gratte-ciels comme toile de fond de notre singulière demeure dans la grande ville moderne et animée.

## 1969, des hélicoptères noirs me rendent visite

Au premier étage de notre maison, nous avons une vue panoramique inestimable sur les gratte-ciels de la ville et sur l'aéroport situé sur l'autre rive du Missouri. Les avions qui transitaient par l'aéroport survolaient les immeubles du centre-ville et parfois notre maison.

Un soir, je prenais plaisir à regarder le soleil couchant disparaître derrière l'horizon et voir les gratte-ciels et l'aéroport s'illuminer à l'approche de la nuit. L'horizon rouge-sang contrastait avec le ciel bleu foncé. Le début d'un soir d'été clair et parfait. Je remarquai alors un point sombre en provenance de l'aéroport se dirigeant vers moi.

Le point se divisa en trois points qui, à l'approche de ma maison, s'avérèrent être des hélicoptères noirs. Ils se dirigeaient droit vers chez moi. Une fois arrivés juste au-dessus de la maison, leur bruit assourdissant s'arrêta. Quelques instants plus tard, je me retrouvai dans un des hélicoptères. L'appareil n'était pas occupé par des enfants heureux et enjoués comme lors de certaines de mes expériences passées, il était sombre et lugubre et j'étais seul à bord. Ce n'était pas un vaisseau extraterrestre, il était dirigé par des opérateurs secrets humains.

Ce vaisseau comportait une différence technologique notable par rapport à ceux auxquels j'étais habitué. Les trois vaisseaux, maquillés en hélicoptères, étaient lancés à partir d'une large capsule noire qui les contenait. La grande capsule resta visible un court instant puis disparut en se camouflant. Les trois vaisseaux continuaient à flotter dans le ciel au-dessus de ma maison et étaient visibles depuis le vaisseau où je me trouvais. Je pouvais voir ma maison en-dessous. L'apparence d'hélicoptère était une projection, une façade diffusée à partir des vaisseaux cachés.

Plusieurs années s'étaient écoulées sans contact extraterrestre ni militaire et j'étais brutalement confronté à la vie paranormale que j'avais presque oubliée. Je me promenai dans le vaisseau en me demandant qui avait bien pu m'enlever. J'étais inquiet et voulais courir, mais je savais qu'il n'y avait nulle part où courir ni où se cacher. Une créature-robot menaçante pénétra dans la zone où je me trouvais, me regarda et me tint en respect.

Deux hommes apparurent, tous deux vêtus d'uniforme militaire, et la créature se retira. Ils se tenaient à environ cinq mètres de moi et je n'arrivais pas à voir leur visage. Je pouvais distinguer leur silhouette humaine grâce au léger éclairage derrière eux. L'un des hommes s'adressa verbalement à moi et l'autre resta silencieux. L'homme me demanda qui j'étais et d'où je venais. Je lui indiquai mon nom et que je venais d'Italie. Il me demanda alors ce que je pensais de l'armée et si j'envisageais de m'y engager.

La guerre du Vietnam était dans l'esprit de tout le monde durant les années soixante et soixante-dix. Des hommes brûlaient leur ordre d'incorporation et les manifestations contre la guerre se substituaient au programme éducatif de quasiment chaque université Américaine.

L'homme m'expliqua que leur intérêt pour moi n'avait rien à voir avec la guerre du Vietnam, qu'ils voulaient en apprendre davantage sur moi et mes origines. Il me raconta qu'ils savaient que j'avais été déposé sur cette planète par des êtres extraterrestres et qu'ils me tenaient sous surveillance depuis ce jour-là. Il m'informa que les agents secrets pour qui il travaillait pensaient que je venais d'une des planètes ou d'une des lunes de ce système solaire et que j'avais été placé ici dans un but ou pour une raison obscure. Je lui expliquai que je ne

pouvais rien lui dire de plus parce que je ne savais pas, ni ne me souvenais du pourquoi et du comment de ma venue ici.

Le matin suivant je me réveillai dans mon lit avec un souvenir de l'abduction de la nuit précédente qui devint très vague, et que j'oubliai rapidement.

J'atteignis dix-sept ans quelques semaines après la rencontre avec les hommes des opérations secrètes, et j'étais assez âgé pour m'engager. Inexplicablement, j'effectuai une visite au centre de recrutement de l'armée situé à quelques pâtés de maisons de chez moi, dans un immeuble de bureaux du centre-ville. Aucune perspective ne m'attirait en dehors d'un urgent désir de m'engager dans l'armée des États-Unis, un désir qui avait été implanté et entretenu en moi durant mes abductions par l'armée.

Quand j'annonçai à mes amis mon soudain objectif de m'engager dans l'armée, ils me dirent que j'étais cinglé. Lucia pleura à chaudes larmes et les craintes de Gino se réalisaient: j'allais vivre les horreurs de la guerre, comme lui durant la seconde guerre mondiale.

Le désir d'incorporer l'armée me submergeait, et j'étais déterminé à m'engager, qu'importe si mes amis et ma famille étaient contre.

J'avais dix-sept ans et pour pouvoir m'engager dans l'armée, j'avais besoin de la signature de l'un de mes parents. Gino refusa carrément de signer les papiers de l'armée et Lucia me supplia de changer d'avis. Je ne revins pas sur ma décision et Lucia céda et signa les papiers grâce à un peu de persuasion de ma part. A partir de là, j'étais devenu propriété de l'armée pour les six années à venir, trois ans de service actif et trois ans de réserve.

Quelques semaines plus tard, alors que je faisais mes classes avec l'armée des États-Unis, je reçus des documents d'Italie m'informant que je devais m'y présenter pour y effectuer mon service militaire. La plupart des garçons italiens devaient servir dans l'armée quand ils atteignaient dix-huit ans. Je donnai les papiers à mon commandant et il me conseilla de me tenir à distance des bureaux du consulat italien, et loin d'Italie, où, me déclara-t-il, je serais mis en état d'arrestation par les Italiens.

Il était étrange que l'Italie souhaite mon retour pour le service militaire après avoir approuvé les visas de sortie de Gino et de toute sa famille pour immigrer en Amérique. Je reçus les papiers attestant de ma citoyenneté américaine après avoir dûment accompli mon service dans l'armée américaine.

## Dans le ventre de la bête

Le 6 février 1970, je me présentai à Fort Leonard Wood dans le Missouri, pour huit semaines de classes. En avril, après la formation de base, j'étais muté à Fort Knox dans le Kentucky, où je suivis un stage de huit semaines de mécanicien-radio au sol, et je subis au passage une initiation au combat pour le Vietnam. En juin, j'étais envoyé à Fort Ord, en Californie, pour huit semaines d'entraînement supplémentaires, et je vécus là-bas la première rencontre extraterrestre dont je peux me souvenir durant mon temps dans l'armée.

Fort Ord fut enveloppé dans un mystérieux brouillard brumeux pendant toute ma période d'affectation à la base militaire. Le brouillard masquait beaucoup de points de vue pittoresques sur l'océan tout comme de nombreuses manigances extraterrestres secrètes dans la base.

Un jour j'appris l'existence d'une zone classifiée à l'intérieur d'un bâtiment qui contenait des douzaines de supers-ordinateurs. Non pas des superordinateurs Cray<sup>6</sup>, qui étaient encore à l'étude; mais des ordinateurs bien plus avancés et futuristes que ne l'étaient ces Cray, qui étaient des imitations d'ordinateurs extraterrestres.

Les ordinateurs utilisés par le personnel militaire ordinaire et non-informé, et ceux sur lesquels nous nous entraînions au fort, étaient ultramodernes pour l'époque et on y entraînait l'information à l'aide de cartes perforées, une technologie désuète en comparaison de ce qui se trouvait dans cette pièce-là.

Alors que j'étais dans les installations secrètes du fort, je rencontrai deux extraterrestres Gris. Je ne me rappelle pas comment j'avais obtenu l'accès à cette zone ou à eux; c'était hors limite pour l'ensemble des subalternes et je n'étais que simple soldat de seconde classe à l'époque.

Les Gris m'apprirent qu'ils fournissaient à l'armée les puissants ordinateurs utilisés dans des projets secrets liés à la côte californienne. L'armée y menait une opération clandestine où des soldats habillés en hippies enrôlaient des jeunes en difficulté en marge de la société pour y répandre l'usage de la drogue et cet endoctrinement qu'est la contre-culture.

Les hippies ne savaient pas qu'ils se portaient volontaires pour quelque chose; ils étaient seulement motivés par les drogues gratuites et les fêtes extravagantes se déroulant sur les plages et chez les gens. La machination était vaste et le fruit de plusieurs séries d'opérations secrètes dispersées dans tous les États-Unis et à l'étranger.

Certains des hippies, les adolescents fugueurs qui vivaient dans la rue, qui s'acoquinaient volontiers avec quiconque leur offrait de la nourriture gratuite et des drogues, échouaient sur des vaisseaux spatiaux qui les emmenaient à l'étranger, mais sur Terre. D'autres quittaient la Terre à destination de planètes, lunes et cités spatiales du système solaire, à des fins de reproduction.

---

<sup>6</sup> Lancé en 1976, Le Cray-1 -inventé par Seymour Cray- est un superordinateur à architecture vectorielle construit autour d'un processeur 64 bits cadencé à 83 MHz, doté de 8 Mo de mémoire vive et refroidi au fréon.

Fort Ord s'étendait en partie sous terre sur plusieurs centaines de mètres au-dessus et sous le fond de l'océan. Des couloirs de béton reliaient entre elles de vastes zones dans un labyrinthe de tunnels qui menaient aux vaisseaux extraterrestres. Je fus escorté par les Gris dans un des vaisseaux alien. Le vaisseau en était une version militaire fournie par les extraterrestres et était dirigé par l'un des détachements des opérations secrètes travaillant pour l'armée. Quand on me montra le vaisseau, il ne s'y trouvait aucun humain, uniquement les deux Gris. Le vaisseau/la machine était une technologie de pointe mais n'était pas magique comme les vaisseaux d'où opéraient les extraterrestres. Il comportait un centre de contrôle avec des jauges, des commutateurs, et des rangées de sièges avec des harnais pour sangler les passagers dedans.

J'ai vu ce que les Gris appelaient une aire à bétail, où un grand nombre de personnes y étaient entassées comme des sardines. Les gens étaient en transe sous l'effet d'une drogue et incapables de bouger. On ne me dit pas où on les emmenait et je ne le demandai pas. Le vaisseau possédait plusieurs compartiments et salles mais je ne fus pas autorisé à voir la plupart des pièces ni à y entrer.

**Le Canadien Wilbert B. Smith, ingénieur électrique, a écrit dans un mémorandum du gouvernement canadien, anciennement classifié, daté du 21 novembre 1950: "Cette question est le sujet le plus hautement classifié du gouvernement des États-Unis, plus encore que la bombe H. Les soucoupes volantes existent. Leur modus operandi est inconnu, mais un petit groupe dirigé par le Dr Vannevar Bush travaille intensément à ce sujet."**

Un des Gris me révéla que l'armée m'avait interrogé dans ce vaisseau après que les Gris m'y aient emmené, des semaines avant que je sois affecté à la base militaire de Fort Ord. C'est une procédure habituelle des opérations secrètes que d'essayer de soutirer de l'information des humains et des hybrides abductés ou contactés par des êtres extraterrestres. On ne me dit pas si les personnes empilées comme des sardines étaient en cours de traitement parce qu'elles avaient été abductées, et si elles attendaient que les opérations secrètes effectuent des procédures d'extraction sur elles ou si elles étaient impliquées dans un quelconque sinistre programme exécuté sur des humains égarés.

Les Gris me montrèrent une zone sous l'océan Pacifique remplie de milliers de fœtus hybrides en cours de développement dans des conteneurs en verre remplis d'un genre de liquide amniotique. Plusieurs endroits de ce genre étaient disséminés à l'intérieur de vaisseaux stationnés sous la surface, dans des sortes de grands édifices sous-marins se déplaçant sur le fond de l'océan.

Quelques jours après cette rencontre, l'armée me réaffecta à la Seconde Division Blindée de Fort Hood, Texas, pour neuf mois d'entraînement sur le char d'assaut M60.

Au début des années 70, Fort Hood était une base militaire perdue au cœur du Texas, loin des grands centres civils. C'était encore un endroit où des extraterrestres s'installaient en grand nombre sous terre et en surface. J'eus l'occasion d'en rencontrer plusieurs fois ainsi que d'autres êtres mystérieux durant mon séjour là-bas.

Plusieurs semaines après son arrivée au fort, ma compagnie était envoyée à White Sands, au Nouveau Mexique, pour s'entraîner sur un nouveau système d'armement en vue de son utilisation au Vietnam. Je fus le seul de mon escadron à être exclu de cette mission d'entraînement, ce qui était bizarre puisque je conduisais le char de l'adjudant en charge de la compagnie.

White Sands était une des nombreuses bases qui m'étaient interdites, sans que l'armée ne m'en explique jamais les raisons. Un des Gris me disait bien que l'armée ne voulait pas de moi à White Sands, et que ça leur convenait, aux Gris. C'était sans importance, ça me laissait un peu de temps libre que je n'aurais pas eu autrement.

Pendant que ma compagnie était à White Sands, j'étais affecté à des tâches sans grande importance aux abords de la caserne, et à quelques tours de garde sur l'aérodrome. Je pouvais passer du temps hors de la base et j'explorais les villes proches avec les nouveaux amis que je m'étais faits dans la guérite pendant les tours de garde.

Des centaines de subdivisions et de départements dans l'armée, et aucun d'entre eux n'étaient sur la même longueur d'onde. Probablement à dessein, pour conserver un certain niveau de confusion dans les rangs de ceux se croyant au courant. Le nombre démesuré de projets secrets en cours rendant impossible le fait d'être au courant.

Des personnels militaires privilégiés travaillaient avec application aux côtés des êtres extraterrestres, et quelques-uns tentaient de leur soutirer des flux réguliers d'informations et de technologie. A l'opposé, d'autres départements militaires concurrents et des opérateurs civils dans le secret s'échinaient à comprendre et à déchiffrer la nature du contact extraterrestre et les communiqués de façon à pouvoir édifier des systèmes de défense contre des intrus aliens inconnus et potentiellement hostiles. Les rivalités et jalousies entre les

différents groupes secrets avaient leur raison d'être puisqu'ils ne bénéficiaient pas tous d'un contact régulier ni d'échanges productifs ou constructifs avec les extraterrestres.

Quelques personnes au sommet connaissaient la nature généreuse de certains extraterrestres et pensaient que cette générosité n'était qu'une ruse, comme dans l'histoire du Cheval de Troie.

La course aux armements défensifs et offensifs se poursuivait, portée par certains pouvoirs de ce monde et d'autres planètes dans le système solaire, en coopération avec diverses forces alliées extraterrestres. Mais comme dans le cas d'un tir allié, travailler dans le même camp n'empêchait pas qu'il y ait des victimes dans les rangs de forces alliées censées être amicales. Les hauts-gradés de l'armée et du gouvernement étaient conscients de la réalité et de la nature contradictoire des alliés extraterrestres, et de celles des alliés terrestres. Cependant, bon nombre de ceux situés au sommet du gouvernement n'étaient pas informés du fait que les principales puissances dans le monde, y compris l'Amérique, étaient manipulées et dirigées par des êtres extraterrestres issus de dimensions supérieures ou inférieures, et croyaient que les aliens venaient de planètes de notre système solaire et étaient juste un peu plus doués que les humains au niveau technologique.

Certains extraterrestres hautement avancés sont confinés dans ce système solaire tout comme le sont les humains.

Beaucoup de gens appartenant à l'armée, ouvertement ou secrètement informés, ou qui s'imaginaient l'être, ne croyaient pas au scénario selon lequel les extraterrestres avaient la haute main sur les affaires humaines, et s'imaginaient que l'armée avait le dessus ou tout du moins qu'elle avait sa chance contre les visiteurs extraterrestres sur Terre. Les dirigeants du monde ignoraient et ignorent encore tout du nombre astronomique d'êtres extraterrestres actifs sur Terre, et de leur implication à tous les niveaux dans tous les pays du monde.

Les Gris m'informèrent que les personnels de White Sands, au Nouveau Mexique, travaillaient sur des armes destinées à être utilisées au Vietnam, au Laos et au Cambodge, contre d'étranges créatures paranormales qui infestaient ces pays depuis des siècles. L'armée me soupçonnant d'être connecté avec divers groupes non-identifiés d'extraterrestres, j'étais interdit de séjour sur les bases où les militaires développaient des armes secrètes pour combattre de nombreux et mystérieux envahisseurs aliens.

On me montra que des choses s'accomplissaient dans le domaine civil à l'extérieur de Fort Hood, dans la ville de Killeen. Killeen était une des nombreuses villes un peu partout aux USA où demeuraient un grand nombre d'extraterrestres vivant comme des humains au sein d'obscuras petites communautés dans le périmètre urbain et dans la campagne environnante.

Dans toute l'Amérique, les extraterrestres se mêlaient aux humains de leurs communautés, participaient avec enthousiasme aux activités religieuses dans les mosquées, les églises et les synagogues, envoyaient leurs enfants dans les écoles locales, faisaient leurs courses au supermarché, se promenaient et faisaient des achats dans les centres commerciaux, et avaient des loisirs, populaires aussi chez les humains, comme la pêche, la chasse ou les sports.

Les extraterrestres se mêlaient harmonieusement à leurs hôtes humains, et peu d'humains pouvaient s'en rendre compte ou faire la différence.

Contrairement aux tiques et aux puces du chien qui le font se gratter, les populations extraterrestres prennent soin de ne pas contrarier leur relation symbiotique avec les humains qu'ils infestent. Mais tous les groupes d'aliens n'ont pas peur de se faire détecter et ceux-là causent souvent des problèmes aux humains et à d'autres extraterrestres proches de leurs lieux de reproduction, qui se situent principalement dans les pays sous-développés.

A l'intérieur du fort, des civils et des soldats participaient à un programme secret destiné à faire progresser la médecine au bénéfice de certaines couches de la population humaine. Des études concernaient des animaux et des humains hybrides dans des laboratoires pharmaceutiques. L'extraterrestre Gris en contact avec moi dans le Fort m'apprit que ses semblables sélectionnaient les personnes impliquées dans ces programmes. Je faisais partie de plusieurs des programmes en cours tout comme certains des soldats avec lesquels je traînais dans les bistros après les heures de service. Je n'étais jamais de repos; J'étais généralement rendu inconscient de mon implication dans les opérations clandestines afin de conserver le secret.

L'usage des drogues était très répandu, sur la base et à l'extérieur, comme c'était le cas sur toutes les bases militaires et dans la population civile. Beaucoup des drogues utilisées par les civils, comme le LSD, l'acide, le haschisch et un certain nombre de substances inconnues, étaient mélangées à la marijuana, à l'héroïne, à la cocaïne, aux brownies, au café, au thé et à d'autres boissons. Les drogues sortaient de et étaient financés par les gens des opérations clandestines, qui les distribuaient, et dont l'interface visible était constituée de dealers locaux et de hippies naïfs. On mélangeait les drogues à la bière et aux boissons alcoolisées, lors des soirées sur la plage et autres événements publics attirant les fugueurs et les exclus comme des mouches sur du papier tue-mouche.

Ironiquement, une bonne partie du mouvement pacifiste et en faveur de l'amour-libre, qui prit une énorme ampleur dans les années soixante et soixante-dix, fut orchestrée par le personnel des opérations secrètes militaires, comme l'avait été auparavant le mouvement Beatnik dans les années cinquante et le début des années soixante.

L'expansion de la conscience était une des raisons de l'implantation de drogues dans la population civile; mais la drogue servait aussi à inhiber les expériences, surtout celles des soldats mais aussi celles des civils impliqués dans de nombreux enlèvements et expérimentations médicales secrètes.

Diverses lois protègent les citoyens contre les violations caractérisées des droits supposés de l'homme causées par les gouvernements et l'armée; ou tout du moins beaucoup de gens se l'imaginent.

La médecine moderne et les vaccinations nécessitent un plus grand nombre de participants humains que ce que la plupart des gens ne se préoccupent de savoir, et par conséquent la plupart des gens n'en sont pas informés.

Soumettre à leur insu les gens à des modifications physiques et mentales n'est pas le seul tabou de la culture occidentale, l'idée que la chose se déroule sous le nez des gens paraîtrait absurde aux victimes mêmes de tels sévices. Personne ne trouverait ça possible. Non seulement le concept est humiliant, mais il ravalerait les humains au niveau du bétail ignorant.

Un laboratoire de ce genre existait au cœur du fort et il était tenu à l'écart de la plupart des activités militaires. L'enceinte était dissimulée sous l'apparence d'un dépôt de munitions et son périmètre était protégé par une clôture électrifiée.

L'enceinte était entourée de centaines d'hectares d'arbres et de broussailles où le bétail errait et broutait librement dans des pâturages. La nuit tombée, le dépôt de munitions était éclairé comme une aire de lancement de fusées, tout comme la zone environnante dénuée d'arbres sur une surface de deux cent hectares attenants à l'enceinte.

Des milliers de bovins paissaient sur les terres et ils constituaient une ressource immédiatement disponible et pratique pour les projets secrets en cours sur la base. Les animaux étaient utilisés pour un programme extrêmement confidentiel en lien avec les extraterrestres hybrides.

Depuis l'extérieur de la zone clôturée, on ne pouvait discerner que des bungalows, le reste de l'enceinte était enterré. Je fus officiellement introduit à ce lieu au cours d'une mission de garde provisoire. Cette brève astreinte prit fin lorsque l'unité de bataillon blindé à laquelle j'étais rattaché quitta White Sands et que je retournai m'entraîner sur le char de combat M-60.

Contrairement aux tours de gardes que j'étais obligé de faire un week-end sur deux, où je veillais dans la guérite d'un des aérodromes, dans cette enceinte j'étais le seul garde à mon poste, et il n'y avait pas de guérite à partir de laquelle opérer.

Je patrouillais seul le périmètre de l'enceinte, sans renfort ni radio pour demander de l'aide, un cas de figure étrange pour monter la garde sur une base militaire. Je n'ai jamais vu personne entrer ni sortir de l'enceinte, c'était désert et je me demandais pourquoi ils avaient vraiment besoin d'un garde. Durant mon tour de garde solitaire dans l'enceinte, je recevais à l'occasion la visite-surprise inattendue d'un lieutenant escorté de trois ou quatre hommes. Il me posait toujours la même question, "Rien à signaler ?". Et si j'avais été témoin d'une activité inhabituelle durant mon tour de garde, je répondais néanmoins : "Non mon lieutenant."

Bien des années après la clôture de ce programme, on m'autorisa à me souvenir de nouvelles choses liées à l'enceinte. Je n'avais jamais vraiment été un simple garde mais bel et bien un participant actif à l'intérieur de l'enceinte, le lieutenant était mon contact humain et il m'emmena dans la ville souterraine.

Situées en profondeur sous la surface de l'enceinte se trouvaient des centaines de salles médicales semblables aux infirmeries des hôpitaux modernes, mais sans fenêtres. D'autres zones du complexe avaient l'air d'entrepôts approvisionnés, occupés par des appareils médicaux et des centaines de conteneurs sans inscriptions. Un des entrepôts contenait des incubateurs emplis d'êtres extraterrestres, semblables à ceux qu'on m'avait montrés à Fort Ord. Je demandai au lieutenant quel était leur rôle et il me répondit : "À vous de me le dire".

Le lieutenant m'emmena dans une salle d'attente où étaient assis des civils. Lorsque l'infirmière sortit et appela un nom, la personne concernée la suivit dans une des salles d'exams. Je dis au lieutenant que c'était un drôle d'endroit pour un cabinet médical, caché sous terre au milieu d'un endroit déserté sur une base militaire. Il m'approuva. Il apparut que le lieutenant ne savait pas vraiment ce qui se passait non plus.

C'était ma première visite là-bas, mais l'infirmière sortit et appela mon nom. Choqué, j'attendis une réaction de la part de mon lieutenant; il me dit de la suivre. Le lieutenant s'en alla ensuite et je suivis l'infirmière en direction d'une des douzaines de salles desservies par un interminable couloir zigzaguant. Elle m'amena dans une salle où elle mesura mes signes vitaux, prit ma tension artérielle, ma température et me pesa. Elle me tendit ensuite une blouse d'hôpital et me dit de me dévêtir pour l'enfiler. Elle m'avertit qu'un docteur allait venir me voir dans quelques minutes puis quitta la pièce. Des haut-parleurs au plafond diffusaient de la musique douce pendant que j'attendais le médecin.

Quelques minutes après le départ de l'infirmière, un médecin militaire entra, un diagramme à la main, et se présenta. Il m'annonça qu'il allait me faire passer un examen médical ordinaire. L'infirmière revint, préleva de mon bras droit plusieurs fioles de sang, puis quitta la pièce. L'examen prit fin environ une heure plus tard et le médecin m'invita à rejoindre mon unité. Le lieutenant m'attendait derrière la porte et m'escorta hors de l'enceinte. Il me reconduisit dans sa jeep et me déposa devant mon baraquement. J'étais sérieusement diminué par une migraine me martelant les tempes et je me précipitai sur ma couchette. J'étais de garde toute la semaine et devais prendre mon service à l'aérodrome ce soir-là. Je n'avais pas envie de faire quoi que ce soit du reste de la journée, ni même la garde cette nuit-là.

## Insecte

Étant issu d'une société utopique hautement avancée, j'étais au courant et j'avais l'habitude du surnaturel et des choses bizarres. Néanmoins, au moment où certaines zones du cerveau sont endormies et que d'autres zones de l'esprit humain sont activées, il se produit sur les planètes inférieures des situations inhumaines et étranges. Quand on manipule, qu'on active ou qu'on désactive certaines régions supérieures du cerveau, les rencontres paranormales prennent un tour effrayant, même chez ceux pour qui l'effroi n'est qu'un outil utilisé sur les humains pour des raisons diverses ou spécifiques.

Ma migraine se dissipa le soir, et vers minuit je me présentai au poste de garde pour prendre mon service. Je sautai dans la jeep, prêt à aller seul à l'aérodrome quand mon sergent décida de m'y conduire en sa compagnie. La nuit était fraîche et les étoiles brillaient de tout leur éclat. Une nuit typique au Texas. La jeep de l'armée n'avait pas de toit, comme une décapotable, et l'air frais de la nuit me donnait envie de dormir. Sur l'aérodrome, nous cherchâmes le garde dont je devais prendre la relève.

L'aérodrome la nuit était comme une ville-fantôme, les bâtiments étaient sombres et abandonnés. La zone sous surveillance faisait l'équivalent de plusieurs pâtés de maison et le garde que je devais remplacer se trouvait quelque part dans le labyrinthe de bâtiments et de hangars. Pendant que nous roulions autour des bâtiments, le sergent faisait clignoter ses phares pour faire signe au garde de se montrer.

La plupart des avions de l'aérodrome étaient garés en ligne devant les hangars, prêts à être déployés à tout moment. Les essaims de centaines d'hélicoptères d'attaque stationnés là avaient l'allure apocalyptique de criquets bibliques prêts à déchaîner l'Armageddon sur le monde à tout instant. Ces hélicos aux airs d'insectes métallisés transportaient sous leurs ailes menaçantes chargées de missiles un dard impitoyable et mortel.

Je repérai le garde qui agitait sa torche, et le sergent roula jusqu'à lui. Le garde se tenait près d'un des hangars, une cigarette aux lèvres. Le sergent roula jusque-là et nous sautâmes tous les deux de la jeep. Je ne connaissais pas le sergent et nous avions à peine parlé durant le trajet jusqu'à l'aérodrome. Je n'avais aucune idée de la raison de sa venue cette nuit-là. Il restait d'habitude à la guérite.

Le sergent demanda à l'autre garde de ramener la jeep au baraquement et lui dit qu'il allait rester avec moi. Après le départ du soldat, le sergent m'annonça qu'il allait prendre mon tour de garde et que je devais entrer dans le hangar devant lequel il avait arrêté la jeep. Il en déverrouilla une des portes et me demanda de me présenter à l'homme se tenant au fond du couloir, derrière une porte dans le hangar.

Je parcourus le couloir, l'homme ouvrit la porte et me dit d'entrer dans le compartiment ouvert occupant une section du hangar. Après mon arrivée dans cette zone, l'homme en civil resta dans le couloir et verrouilla la porte.

L'obscurité qui régnait dans le hangar était atténuée par la lumière tamisée émanant d'un vaisseau en forme de soucoupe, en suspension à environ soixante centimètres au-dessus du sol en béton. Je ne voyais personne d'autre que moi dans le hangar. Le vaisseau faisait douze à quinze mètres de large, de quatre mètres cinquante à six mètres de haut, sans aucune

fenêtre apparente. Il avait un aspect gris métallisé mais je n'eus pas l'opportunité de le toucher pour vérifier si c'était du métal ou seulement une apparence.

Je me dirigeai vers le vaisseau et je me retrouvai instantanément à l'intérieur. J'explorai le couloir circulaire tout en regardant le hangar à travers les hublots, qui m'apparaissait aussi clairement que s'il avait été vivement illuminé. Je traversai instinctivement la paroi intérieure comme si je connaissais le vaisseau, et pénétrai dans une salle qui ne m'était pas familière.

Une abeille ou un autre type d'insecte bourdonna autour de moi puis se posa sur ma nuque. Je voulus l'attraper mais il s'enfouit instantanément sous ma peau et se promena ensuite le long de mon cou. Avant que je puisse réagir, il sortit de ma nuque et s'éloigna en volant. Un Gris entra dans la pièce et m'informa télépathiquement que l'insecte avait retiré une marque, une balise qu'il avait repérée dans ma nuque. Le petit émetteur était un implant que le médecin militaire avait placé en moi plus tôt dans la journée lors de mon examen médical dans l'enceinte souterraine. Le Gris m'apprit que l'armée m'implantait régulièrement des choses que lui et d'autres Gris retiraient de mon corps peu de temps après.

Le Gris quitta la pièce sans me donner davantage d'explications dont je me souviens. L'armée et les extraterrestres jouaient au chat et à la souris, me laissant des souvenirs fractionnés et des informations incertaines. Cela ne me gênait pas outre-mesure, puisque c'était là un mode de vie sur cette planète pour ceux qui y avaient été affectés.

Je pénétrai dans une autre salle et y trouvai trois hommes, des civils, dispersés dans la pièce comme s'ils étaient perdus. L'un d'eux vint vers moi et me demanda si j'avais vu un OVNI plus tôt dans la soirée. Je lui répondis que oui et que nous étions à l'intérieur de l'OVNI qu'il avait vu. Il me demanda comment je le savais et si j'étais un extraterrestre. Je lui dis que c'était peut-être le cas. Il poussa un cri à glacer le sang et les trois hommes se regroupèrent loin de moi avec l'air terrifié et le regard vague. J'essayai de les calmer mais cela ne fit qu'augmenter leur peur de moi.

Le Gris entra dans la salle et emmena les trois hommes. Le Gris m'informa télépathiquement qu'il ramenait les hommes à Killeen dans leur chambre et qu'ils ne se souviendraient pas de leur enlèvement, d'avoir vu un OVNI, ni de m'avoir rencontré.

A ma connaissance le vaisseau n'avait pas bougé du hangar, donc je ne savais pas vraiment comment ces hommes allaient être ramenés dans la ville de Killeen à plusieurs kilomètres du hangar et du vaisseau extraterrestre. Le Gris me répondit par télépathie que les hommes étaient ramenés à bord d'une capsule, d'un orbe.

Globes et capsules restaient à l'abri dans le vaisseau et étaient utilisés pour le transport des humains et d'autres choses transitant par les vaisseaux extraterrestres. Le Gris me rappela que j'avais voyagé de la même façon, et que les trajets en globe ou en capsule étaient accompagnés de musique relaxante stimulant l'amnésie. Je demandai ce qu'on avait fait aux trois hommes et l'on me répondit abruptement que ça ne me regardait pas. Le vaisseau était un véhicule extraterrestre bizarre et effrayant abritant de nombreuses personnes dans les niches et dédales divers de ses entrailles. Le vaisseau ne comportait pas de sièges ni de cockpit intégré pour son fonctionnement, ce qui le distinguait des versions des opérations secrètes équipés de pupitres de commande chargés d'instruments dans certaines salles.

Plusieurs genres d'orbes résidaient à bord du vaisseau sans aucune indication sur leur identité. De grands orbes ou capsules étaient utilisés pour transporter les gens vers des lieux indéterminés, tandis que des êtres mystérieux se trouvaient dans les orbes plus petits, qui convoyaient aussi les âmes des abductés vers des endroits inconnus.

Les voyages à bord des petits orbes vivants étaient troublants et nécessitaient que l'âme soit extraite du corps humain. Les corps sans âme étaient laissés dans le vaisseau ou au lieu de leur enlèvement. Une substance d'âme temporaire était placée dans les abductés dont le corps restait au lit jusqu'à ce que l'âme soit ramenée; Les corps sans âme restant dans le vaisseau étaient branchés sur un étrange engin spongieux dans un des compartiments.

Les orbes changeaient constamment de taille et de forme. Les orbes, et même les capsules contenant des corps humains, se transformaient, palpitaient et traversaient les objets de la base militaire comme si orbes et capsules abritaient des spectres dénués de masse.

Les orbes étaient également une source dispensant des informations à propos du vaisseau et de certains éléments de son contenu. Ils fournissaient des informations sur les humains à l'intérieur du vaisseau et des capsules qui s'y nichaient. Les orbes n'étaient pas toujours généreux en informations et ils les partageaient avec parcimonie. Une partie de ce qui m'était transmis par les orbes restait au fond de mon esprit, caché à moi ainsi qu'à ceux qui pourraient tenter d'extraire cette information.

On m'expliqua qu'on avait autorisé mes enlèvements, afin de pouvoir extraire de moi, et d'autres, certains éléments de désinformation pendant que nous étions confinés sur des bases militaires.

**"13 à 15 milliards de dollars [budget 1992] de fonds de recherche sont contrôlés par une poignée de personnes qui n'ont de comptes à rendre à personne, pour des dépenses top-secrètes que vous et moi et 99% du Congrès ne verrons jamais. Si vous êtes colonel général ou GS-14, vous avez autant de pouvoir que Bill Gates." "Ben Rich m'a dit avant de mourir: 'Nous possédons des choses au milieu du désert du Nevada que vous et les meilleurs esprits du Monde ne seraient même pas capables de concevoir, nous les avons depuis 30 ou 40 ans, et elles ne seront pas rendues publiques avant 50 ans'. Un ami de Lockheed m'a dit: 'Nous possédons des choses dans le désert du Nevada qui sont étrangères à votre façon de penser - bien au-delà de tout ce que vous voyez dans Star Trek'".**

**Jim Goodall,  
conservateur d'un musée de la Garde nationale du Minnesota  
possédant un SR-71 que Goodall obtint de l'armée**

## Plaque tournante OVNI dans le Pacifique

En juillet 1971, la plupart des soldats de ma compagnie de Fort Hood furent affectés à des équipes en Allemagne et au Vietnam. On m'expédia à Okinawa, au Japon.

Okinawa est une petite île du Pacifique qui appartenait au Japon jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, quand elle fut capturée par les forces américaines après des semaines de sanglantes batailles. 10.000 soldats et villageois japonais se suicidèrent en se jetant dans l'océan du haut des falaises plutôt que de se rendre.

La reddition inconditionnelle du Japon aux États-Unis après la guerre plaça Okinawa sous la juridiction de l'armée américaine. L'île repassa sous les lois japonaises au milieu de 1972, durant mon affectation sur l'île.

Okinawa était stratégiquement importante pour la guerre en Indochine et la région de cette partie du monde. L'île servait de zone de transit aux quatre branches militaires "connues", l'Armée de terre, la Marine, les *Marines* et l'Armée de l'air, ainsi qu'à plusieurs forces d'opérations secrètes et clandestines "inconnues", qui opéraient à partir de là.

Okinawa était à environ trois heures de vol du Vietnam pour un avion conventionnel, mais à seulement quelques minutes à bord d'un avion militaire secret qui transportait régulièrement des troupes et de l'équipement vers les points chauds, dont la plupart se trouvaient au Vietnam.

Le Blackbird SR-71 était un des avions ultrasecrets effectuant des reconnaissances quotidiennes au-dessus du Vietnam, du Laos, du Cambodge et d'autres pays intéressants comme l'URSS (Russie) et la Chine. L'existence du SR-71 resta top secrète pendant la guerre et quelques années suivantes avant d'être révélée au monde---contrairement à d'autres appareils plus sophistiqués dont l'existence reste toujours inconnue du grand public ainsi que d'une bonne part du personnel militaire.

Tout comme des milliers d'autres soldats sur Okinawa, j'attendais mon déploiement au Vietnam, au Cambodge, au Laos ou en Thaïlande, quel que soit le pays où le commandant en chef des États-Unis (Richard Nixon) allait nous envoyer.

L'armée entraînait les soldats dans de multiples domaines et disciplines, pour tirer le maximum des troupes et de l'équipement. Des milliers de soldats ne faisaient rien d'autre qu'attendre et s'entraîner pendant que la Maison Blanche et le Congrès débattaient de la direction à faire prendre au conflit.

En attendant leur ordre de déploiement sur le théâtre de guerre, des centaines de soldats recevaient d'autres affectations et tâches, pour les tenir occupés et qu'ils gagnent leur pitance.

Je fus affecté à une mission de nuit, aux commandes d'un chariot-élévateur pour déplacer du matériel au milieu d'un dédale de grands entrepôts.

Des installations militaires secrètes étaient cachées partout sur l'île. Je travaillais sur une zone d'accès restreint où les fournitures médicales étaient entreposées et expédiées vers d'autres bases militaires de la région. C'était un complexe fortement gardé au sein d'une base militaire tout aussi fortement gardée.

On m'accorda un laissez-passer pour une zone d'accès restreint semblable à celle de Fort Hood, mais en bien moins high-tech et sophistiqué. Peu de soldats avec qui je travaillais connaissaient son existence et ceux qui savaient connaissaient seulement les entrepôts où étaient emmagasinées des fournitures militaires.

Une nuit, le sergent à qui je faisais mes rapports durant mon service de nuit dans l'entrepôt, me demanda de le suivre dans son bureau. Là, il ouvrit une petite porte du genre placard à balais ouvrant sur une pièce. La porte donnait sur une zone plus grande, une réserve, avec des rangées de rayonnages pour les fournitures et équipements de bureau. De là nous arrivâmes à une autre porte donnant dans une autre salle cachée; La salle était vide avec une porte à l'autre bout. Le sergent utilisait une clé métallique ordinaire accrochée à son porte-clés pour franchir ce labyrinthe de portes.

La porte de la pièce vide conduisait à un long couloir pentu, avec une porte à son extrémité. Le couloir était plus long qu'il n'avait l'air et il fallut un moment pour le traverser. J'interrogeai le sergent sur l'étrangeté de ce couloir mais il resta muet. La porte du bout du couloir ouvrait sur un grand espace vide ressemblant à un hangar pour avions, avec un plafond anormalement élevé. Je suivis le sergent en descendant plusieurs étages d'escaliers métalliques menant à l'immense bâtiment.

Il n'y avait là personne et aucun équipement. Nous marchâmes vers son centre et nous nous arrê tâmes. Le bruit de nos pas sur le sol en béton était assourdissant et leur écho résonna encore après notre arrêt. L'acoustique empêchait quiconque de passer inaperçu là-bas.

A l'exception de la lumière desservant l'escalier par où nous étions descendus, une bonne partie du bâtiment était sombre. L'unique ampoule suffisait à éclairer la zone autour des escaliers. La seule autre lumière dans le bâtiment, faible et à peine perceptible, se trouvait au-dessus d'une des autres portes, dans la direction où nous allions.

Le bâtiment ressemblait à une cage d'ascenseur géante de cinq étages. Il comprenait plusieurs portes, deux sur chaque mur au niveau du sol, et une rangée de petites fenêtres sur une paroi près du plafond, aux travers desquelles brillaient les rayons du clair de lune. Il n'y avait ni tuyaux, ni conduits ni câbles électriques sur les murs du bâtiment ou au plafond.

Nous nous tenions au milieu de la salle quand le sergent me désigna la porte surmontée d'une lumière et m'ordonna de la franchir. Son devoir maintenant accompli, le sergent semblait pressé de quitter l'endroit et c'est ce qu'il fit. Il re-parcourut le bâtiment à la hâte et escalada en courant les escaliers jusqu'à la porte par où nous étions arrivés, la referma derrière lui, et le bruit du verrouillage de la porte par le sergent résonna lourdement dans tout le bâtiment. Je me sentis piégé.

Je marchai jusqu'à la porte à la faible lumière, l'ouvris et la franchis. J'entrai directement dans un vaisseau spatial.

Après quelques secondes dans le vaisseau, je le connaissais déjà. J'y étais allé de nombreuses fois dans le passé, et ces expériences révolues ne semblaient remonter qu'à certains moments. Enfant, je jouais dans les couloirs de ce vaisseau, ou d'un vaisseau exactement identique à celui-là, en compagnie d'autres, qui venaient sur Terre avec moi.

Pour des raisons secrètes, on empêchait chacun des membres de mon groupe de connaître la situation des autres dans ce monde humain. Nos chemins se croisaient rarement si ce n'est quand nous nous retrouvions à bord des vaisseaux extraterrestres. Je ne me souviens pas d'avoir eu beaucoup de contacts avec ceux en compagnie desquels je suis arrivé sur Terre mais on m'a affirmé que j'en avais avec certains d'entre eux.

Je me savais surveillé, non pas tant par les extraterrestres que par l'armée. On me donna accès au vaisseau afin qu'elle puisse étudier mon interaction avec lui. L'armée savait que j'étais connecté au vaisseau extraterrestre d'une manière dont je n'étais pas parfaitement conscient à l'époque. Je supposais que l'armée attendait que quelque chose se produise, espérant peut-être que je fasse démarrer le vaisseau, passe une vitesse et le fasse voler. Les personnes qui me donnaient accès au vaisseau s'imaginaient peut-être que j'étais un extraterrestre ou un hybride. Ils avaient probablement un plan de secours si j'essayais de partir avec le vaisseau---si je m'avérais être un extraterrestre déguisé en humain.

Par le biais des nombreux orbes qui flottaient dans tout l'espace du vaisseau, je ressentais la présence à bord de personnes, scientifiques et militaires, prêts à intervenir dès que j'aurais révélé mon identité cachée et mes capacités.

Au début il me sembla que j'étais seul dans le vaisseau. Il y avait d'autres gens, mais je n'en eus pas conscience jusqu'à ce que les orbes m'en informent. Le vaisseau était un endroit mystérieux même pour moi, et les choses me paraissaient différentes en raison de mon cerveau humain aux sens sélectifs. Des pièces se trouvant là à un moment n'y étaient plus l'instant suivant.

Une bonne partie du vaisseau était constituée d'espaces multiples et de zones impénétrables, interdites d'accès ou cachées par des forces invisibles, occultant la taille et la véritable nature du vaisseau à la plupart des humains, aux gens des opérations secrètes et au personnel militaire.

Le vaisseau comprenait un réseau infini de salles où chaque pièce ou couloir donnait sur d'autres salles et espaces. Revenir sur ses pas était impossible; les dimensions et l'apparence de chaque pièce ou espace changeaient constamment. L'intérieur du vaisseau semblait parfois incroyablement petit avec en son sein deux trois étranges petits compartiments, d'autre fois on aurait pu se croire dans un stade de football. Ce vaisseau était un labyrinthe de contradictions autant qu'une source de sorcellerie et de surprises effrayantes pour les non-initiés.

L'armée savait quelque chose au sujet du vaisseau extraterrestre et de mes liens avec lui. Je n'ai jamais été officiellement interrogé ni n'ai comparu devant les militaires, ni n'ai fait l'objet d'un rapport de leur part sur mon rôle dans l'équation impliquant les vaisseaux extraterrestres. Mais un Gris m'informa que j'étais en fait interrogé, examiné et incité par des éléments des opérations secrètes militaires lorsqu'ils m'enlevaient.

La deuxième semaine, alors que je circulai dans le vaisseau, je tombai sur deux officiers de l'armée de terre, deux colonels. Après avoir presque sursauté, j'eus ensuite une réaction de contrariété, le sentiment que mon espace avait été envahi, et je laissai échapper par inadvertance, "Mais que faites-vous donc ici, vous ?" La réalité me rattrapa et je me mis au garde-à-vous. C'était la première fois que je me retrouvais face à de gros pontes de l'armée en dehors de quelque cérémonie militaires ou inspection de troupe.

Il me fallait rester conforme à mon personnage, et ne pas révéler quoi que ce soit de contraire à l'objectif, quel qu'ait été celui-ci. Il avait une vie propre et changeait de cap à chaque fois qu'il détectait des circonstances défavorables. A dessein, j'étais vaguement au courant de la majeure partie de l'objectif en question.

L'armée savait déjà beaucoup de choses sur moi, il me fallait néanmoins jouer au naïf en présence du personnel militaire et de ceux possiblement impliqués dans la concurrence et la rivalité entre pouvoirs extraterrestres sur Terre.

Un des colonels m'ordonna de me mettre au repos et poursuivre mes activités. Notre conversation se limita à ça, pas de "Comment allez-vous soldat ? Continuez votre bon boulot" ni de "Que faites-vous donc dans ce vaisseau ultra secret, soldat !?" On ne discuta de rien de la sorte, ni de rien d'autre.

Leur injonction que je poursuive mon travail n'avait aucun sens, puisque je n'avais rien fait depuis que j'étais dans le vaisseau et je supposai que ça au moins, ils le savaient.

Les officiers ne portaient ni mallettes ni bloc-notes, ils avaient tous les deux des sortes de calculatrices de poche ou d'organiseurs à écran tactile. A l'époque, en 1971, on était à des années des systèmes d'assistance personnelle et des ordinateurs portables, du moins pour les civils et les militaires non-initiés. Les instruments utilisés par ces officiers étaient de technologie extraterrestre, et probablement fournis par les aliens avec qui ils traitaient. Les extraterrestres fournissaient aux militaires le vaisseau et les équipements qu'ils utilisaient, pourtant ces officiers agissaient comme s'ils n'étaient jamais, ou très peu, en contact avec de vrais extraterrestres.

J'appris plus tard que le seul contact qu'avaient les officiers avec les extraterrestres se faisait par le biais des abductions, et que le personnel des opérations secrètes leur donnait leurs dispositifs extraterrestres et l'accès au vaisseau, opérations secrètes qui n'en savaient pas beaucoup sur les Aliens que les deux officiers.

Les officiers vaquèrent à leurs occupations en faisant semblant de m'ignorer. Ils ne semblaient pas à l'aise en ma présence, et je les intimidais peut-être. Les deux officiers pouvaient m'avoir connu ou reconnu lors de précédentes rencontres pendant leurs abductions. Je ne me rappelais pas les avoir jamais vus auparavant, mais cela faisait partie du mode opératoire des jeux extraterrestres sur Terre. Mes souvenirs de certaines situations étaient habituellement occultés par le vaisseau pour éviter que certaines choses soient divulguées. Mais ce ne fut pas le cas cette fois-là; on m'autorisa à garder en mémoire certains détails de chaque rencontre avec les officiers et divers extraterrestres à bord du vaisseau.

La routine de ma vie militaire variait peu. Je continuais à effectuer la tâche m'étant assignée dans l'entrepôt et à suivre les éventuelles formations liées à la préparation au combat, qui maintenaient les soldats prêts à être déployés à tout moment. Je continuais à traîner avec

mes potes dès que j'avais du temps libre. Je ne leur ai rien révélé de personnel sur moi, ni sur mes rapports avec le paranormal et les opérations secrètes.

Du fait de mes activités secrètes, je pouvais m'absenter plusieurs jours ou plusieurs semaines de suite. Certaines missions et affectations impliquaient aussi des hommes de mon escouade, les types avec qui je buvais de la bière et faisais la fête. La plupart des hommes ignoraient tout des influences extraterrestres qui les entouraient mais quelques-uns étaient au courant et se souvenaient partiellement des manigances clandestines, mais ils n'en parlaient pas.

Durant le mois succédant à ma rencontre avec le vaisseau, celui-ci n'a jamais quitté la zone, tout du moins à ma connaissance. Dès que le sergent me convoquait dans son bureau, je savais que j'allais devoir me présenter dans le vaisseau. Il m'escortait jusque dans le hangar avec en fait pour seule mission de déverrouiller les portes puis de les re-verrouiller après mon entrée dans le hangar. La procédure était inversée lorsque je quittais le vaisseau, il savait précisément quand j'allais le quitter, et je le voyais toujours m'attendre à la porte du haut des escaliers dans le hangar.

Il restait muet en ma présence et je me demandais s'il connaissait l'existence du vaisseau extraterrestre dans le bâtiment. Je n'ai commencé à en parler que des années plus tard. J'étais appelé dans son bureau au moins une fois par semaine, parfois plus souvent; à différentes heures du jour ou de la nuit.

Le dialogue avec les deux officiers restait le même: tout comme le sergent, ils évitaient de me parler. S'il ne s'était agi de la situation "vaisseau extraterrestre", je me serais vexé, mais je comprenais leur hésitation dans le contexte du programme ultrasecret terriblement étrange dans lequel ils étaient impliqués.

Les officiers savaient beaucoup de choses sur le vaisseau mais pas suffisamment pour se sentir détendus à son bord ou aux environs de son troublant contenu. Au bout de la première semaine, j'arrêtai de les saluer, mais ils ne semblèrent pas s'en soucier.

Je n'avais pas de tâche spécifique (ni aucune tâche en fait) à bord du vaisseau ; je me contentais de me promener à son bord dans un état de perpétuelle harmonie, et d'apprécier de revivre certains de mes souvenirs passés que je redécouvrais en parcourant le labyrinthe hors-du-temps à l'intérieur du vaisseau.

Contrairement à mon emploi du temps insouciant, les deux officiers travaillaient fiévreusement comme s'ils avaient une échéance à respecter. Je ne pourrais pas préciser exactement la nature de ce qu'ils faisaient, malgré l'appréhension visible sur leur visage, quelle qu'ait été leur mission. Il était clair qu'ils avaient peur du vaisseau et de ses gadgets diaboliquement bizarres, qui surgissaient parfois de nulle part et leur flanquaient une peur bleue. On aurait dit des gens travaillant à proximité d'un réacteur nucléaire endommagé, dont les radiations inondaient la salle et leur brûlaient la peau jusqu'aux os, tandis qu'ils tentaient désespérément de réparer les dégâts. Les officiers étaient pressés de terminer leur travail et de sortir du vaisseau.

Ils entraient de grandes quantités d'informations dans les instruments en touchant la surface des appareils portatifs ou en parlant dedans. Il apparut qu'ils contrôlaient certaines des particularités et fonctions du vaisseau à l'aide des dispositifs extraterrestres.

De petits orbes ou capsules d'aspect métallique se déplaçaient autour du vaisseau, dans mon environnement et dans celui des officiers. Ils ne pouvaient pas toucher ou manipuler les capsules. Leurs tentatives pour établir un contact physique avec les capsules les faisaient se déplacer hors de leur portée. Je n'ai jamais ressenti le besoin de toucher les capsules et celles-ci ne m'ont jamais touché.

Les capsules ne pouvaient pas être décryptées par les officiers essayant de comprendre ce qui les faisait fonctionner. Elles disparaissaient et réapparaissaient à un autre endroit, quelques centimètres plus loin. Il n'y avait aucun moyen de savoir s'il s'agissait des mêmes capsules/orbes parce qu'elles ne possédaient pas d'apparence déterminée. Les capsules métalliques frustraient ces colonels bornés. De temps en temps, l'un ou l'autre des officiers agissait inconsciemment comme un petit enfant quand il avait affaire à des capsules extraterrestres ou d'autres gadgets rôdant dans le vaisseau.

Lors d'une rencontre amusante avec une capsule, un des colonels essaya de communiquer avec elle à l'aide de son dispositif portable. La capsule disparut devant lui et réapparut dans son dos. A peine le colonel se retournait-il que la capsule répétait la manœuvre, et poursuivit la farce pendant quelques temps.

La maladresse affichée par les officiers à bord du vaisseau révélait qu'ils ne connaissaient rien à son propos ni à celui de sa cargaison systématiquement belliqueuse.

Les officiers ne sollicitèrent jamais mon aide ni n'exigèrent de moi un quelconque travail. De temps à autres ils affichaient un sourire forcé à mon attention, pour reconnaître ma présence, je suppose.

Les capsules prenaient diverses formes pendant qu'elles nageaient autour du vaisseau, telles des méduses métalliques. Les capsules/gadgets paraissaient être des objets physiques mais se révélaient pourtant fantomatiques, espiègles, puissants, tenaces et de nature totalement opposée à celle du vaisseau et des appareils portatifs extraterrestres utilisés par les officiers.

Les officiers ne pouvant pas toucher les capsules avec leurs mains, même équipées de gants, ils cherchèrent donc un moyen de les maîtriser. Un jour un des officiers ramena dans le vaisseau ce qui ressemblait à un filet de pêche, qu'il plaça au-dessus d'une des capsules en vol stationnaire. Les deux officiers essayèrent par tous les moyens possibles de maîtriser la capsule mais ne purent en aucune façon la faire bouger. Ayant démontré son autonomie aux officiers, la capsule se glissa entre les mailles du filet comme s'il n'existait pas.

A certains moments il n'y avait que deux ou trois capsules, orbes et gadgets vagabondant dans le vaisseau et d'autre fois c'était comme si des bans de centaines de poissons avaient envahi l'endroit. En de telles occasions, les capsules étaient si omniprésentes et parfois si denses qu'elles remplissaient chaque cavité du vaisseau. Quand cela se produisait, cela devait être source de claustrophobie et une expérience effroyable pour tout humain à bord du vaisseau. Quel que soit leur nombre, les capsules et les orbes n'ont jamais établi de contact physique avec moi ou les officiers.

Le vaisseau était stationné dans le hangar et couvert d'une coque en béton. Il demeura immobile durant les premières semaines où l'on me permit d'y entrer. L'extérieur du vaisseau était circulaire et d'apparence métallique, mais l'intérieur était doux et chaud au toucher. Je me promenais régulièrement dans le couloir intérieur et j'observais l'enceinte en béton par les

hublots pour vérifier si la vue extérieure avait changé. Il n'y avait aucune indication de mouvement en provenance du vaisseau quand on était à l'intérieur, si ce n'était une notification de la part des orbes, s'ils choisissaient de la donner.

Par les hublots, on pouvait distinguer beaucoup de choses situées à l'extérieur du vaisseau. Je pouvais voir l'espace entre le vaisseau et l'enceinte en béton, voir à travers l'enceinte du bâtiment où le vaisseau était entreposé, mais aussi à travers le bâtiment et les choses se trouvant hors du bâtiment, les arbres, les soldats et les véhicules militaires.

Les niveaux multiples de vision procurés par les hublots prenaient l'œil et l'esprit humain par surprise et pouvaient s'avérer aussi déroutants qu'un stéréogramme en trois dimensions. Il fallait apprendre à différencier ce qu'on regardait au travers des hublots du vaisseau extraterrestre, ce qui n'était pas facile et ajoutait à la confusion d'abductés déjà dans un état de grande émotivité, par le fait même de se retrouver à l'intérieur d'un vaisseau extraterrestre multidimensionnel.

En regardant par les hublots, la plupart des gens ne voyaient rien d'autre qu'un magma de couleurs, du moins le temps qu'un des extraterrestres du vaisseau leur enlève leurs œillères. La vue obtenue par les hublots était commandée par un mécanisme situé à bord du vaisseau ou par les extraterrestres qui s'y dissimulaient.

Les hublots ressemblaient à des écrans de télévision donnant accès à un nombre infini de chaînes, mais on ne savait pas vraiment qui possédait ou utilisait la télécommande.

Le conteneur recouvrant le vaisseau était adapté à sa forme, ce qui laissait peu de place pour se promener le long de l'extérieur du vaisseau. La lumière régnant à l'intérieur filtrait par les hublots et illuminait l'espace situé entre le vaisseau et le revêtement en béton. Le conteneur rendait impossible une quelconque activité humaine entre l'enceinte et le vaisseau.

L'extérieur du conteneur était cubique, c'était un solide bloc de béton, avec des déflecteurs encastrés dans le ciment. Le revêtement dissimulait le vaisseau aux satellites espions et faisait échec aux autres méthodes humaines de détection. L'enveloppe en béton était peut-être aussi pour l'armée un moyen naïf d'empêcher le vaisseau de s'échapper.

**Le professeur Hermann Oberth, expert allemand en fusées, est considéré comme l'un des pères de l'ère spatiale. En 1955, le Dr Von Braun l'a invité aux États-Unis pour travailler à l'Agence des missiles balistiques de l'armée, puis à la NASA, où il a effectué des recherches sur la propulsion des OVNI. Oberth a déclaré à un groupe de journalistes en 1959 : "Ma thèse est que les soucoupes volantes sont réelles et que ce sont des vaisseaux spatiaux d'un autre système solaire. Je pense qu'ils sont probablement pilotés par des observateurs intelligents membres d'une race qui enquête peut-être sur notre Terre depuis des siècles. Je pense qu'ils ont peut-être été envoyés pour mener des enquêtes systématiques et à long terme - d'abord sur les hommes, les animaux, la végétation et, plus récemment, sur les centres atomiques, les armements et les centres de production d'armements..."**

## Vaisseau en mission

Un jour, sans aucun avertissement des orbes ni des deux officiers que le vaisseau allait partir en mission, ce dernier traversa la barrière de béton comme si elle n'existait pas. Les officiers observèrent cela sans intérêt apparent, comme s'il s'agissait d'un événement habituel, preuve à mes yeux qu'ils s'étaient déjà trouvés sur le vaisseau lorsqu'il avait précédemment traversé l'obstacle.

En regardant par les hublots, on avait l'impression de posséder une vision à rayons X. J'observai par un des hublots lorsque le vaisseau traversa l'enceinte blindée en béton avec l'aisance d'un vaisseau fantôme. Je vis l'intérieur du revêtement en béton et ses armatures entrelacées. L'épaisseur du béton variait en fonction des contours du vaisseau.

A aucun moment les officiers ne quittèrent leur tâche des yeux. Ils devaient savoir que le vaisseau se déplaçait et contrôlaient au hasard certaines de ses fonctions avec leurs télécommandes extraterrestres.

Il était trois heures du matin et le vaisseau se retrouva hors de la gravité terrestre en un clin d'œil. En temps normal, la force G d'un déplacement aussi rapide aurait aplati les humains comme des crêpes. Je ne ressentis rien du tout. Les deux colonels ne levèrent jamais les yeux des instruments dans lesquels ils étaient plongés, comme un cerf face aux phares d'une voiture. Peut-être que les dispositifs extraterrestres avec lesquels ils travaillaient constamment étaient en réalité en train de les contrôler eux.

Le court séjour dans la stratosphère ne fut pas un voyage touristique, et à peine les ténèbres de l'espace atteints, le vaisseau redescendit rapidement et s'immobilisa quelques minutes au-dessus du Cambodge. Le vaisseau survola ensuite la cime des arbres à une vitesse phénoménale sans pour autant en faire bouger une seule feuille. Aucun bruit de moteur, aucun mur du son, et pourtant nous volions à des vitesses nettement supersoniques.

Le vaisseau s'arrêta brutalement à environ seize kilomètres de la frontière vietnamienne. Nous restâmes là en vol stationnaire pendant plus d'une heure, pendant que les officiers inspectaient la zone.

Il ne s'agissait pas d'une mission de surveillance. Le vaisseau pouvait inspecter n'importe quel point sur la Terre depuis n'importe quel endroit sur la planète. Nous étions là pour déposer du personnel de la CIA derrière les lignes ennemies.

Quatre hommes de la CIA en treillis de jungle et ressemblant en tout point aux Forces Spéciales étaient nichés dans un recoin obscur du vaisseau. Ils ne me connaissaient pas et je ne les connaissais pas. On ne m'avait pas ordonné ni demandé de les aider. Je leur donnai un petit coup de main néanmoins, parce que j'étais là et que je n'avais rien d'autre à faire.

Les soldats n'avaient pas beaucoup besoin d'aide, ils transportaient dans leur sac-à-dos l'essentiel de leurs matériel et rations de survie pour environ une semaine.

Je découvris leur existence peu de temps après l'arrêt du vaisseau. Je tombai sur eux dans le dédale de ses compartiments. Quand j'entrai dans leur compartiment, ils parurent stupéfaits et embarrassés de ma présence et restèrent totalement silencieux. Je me présentai et

à ma grande surprise ils firent de même. L'échange fut anodin, bref, allant à l'essentiel. Nous trouvâmes tous le temps infect. Il faisait chaud, humide et pluvieux. Au moins ils me parlèrent, même si ce n'était que de météo.

Les colonels étaient plus détendus en leur compagnie qu'ils ne l'avaient jamais été avec moi. J'étais déçu qu'ils ne me traitent pas comme l'un des leurs. Dans mon esprit, je souhaitais partir avec les quatre soldats. J'étais intrigué par leur mission parce que les extraterrestres y étaient impliqués. J'aidai les soldats avec leur équipement et sautai avec eux hors du vaisseau vers la jungle chaude, moite et humide.

En levant les yeux vers le vaisseau, je fus stupéfait de voir qu'il avait exactement l'apparence d'un hélicoptère de combat Huey, un appareil fiable utilisé fréquemment au Vietnam pour déposer des troupes dans la jungle et les en extraire. Les rotors du Huey hachaient l'air au-dessus de nos têtes et soufflaient pluie et débris autour de nous comme si le vaisseau était un véritable Huey. Les quatre soldats croyaient que j'étais le chef d'équipe/mitrailleur de porte de l'hélicoptère.

Un des officiers du vaisseau me cria de revenir à bord et nous nous élevâmes dans le ciel. Les quatre soldats se fondirent dans la jungle sans jamais avoir su qu'ils avaient été à l'intérieur d'un OVNI. D'après les orbes à bord du vaisseau, il n'y avait aucun Viêt-Cong ni aucune autre créature étrange dans les environs. Le camp ennemi le plus proche était à huit kilomètres.

Les deux colonels consacraient une grande partie de leur temps à réfléchir ou rechercher comment détourner les circuits mystérieux de leurs instruments extraterrestres afin de mieux utiliser les commandes du vaisseau pour la guerre. Il était équipé de puissants lasers et d'autres armes défensives qu'il utilisait contre des vaisseaux et des êtres extraterrestres dans les jungles d'Indochine.

Le vaisseau opérait en effet de lui-même quand il rencontrait des entités et créatures surnaturelles dans le ciel du Cambodge. La maniabilité du vaisseau était d'une précision extraordinaire, terrifiante à voir. Quand le vaisseau repérait ses ennemis, il acculait les créatures extraterrestres et les capturait tel un faucon fondant sur un mulot. C'était comme être à l'intérieur d'un prédateur et le voir déchiqueter et dévorer sa proie. La peur faisait passer les deux officiers par toute une gamme de couleurs, ou peut-être était-ce la frustration, née de leur incapacité de contrôler le vaisseau et ses redoutables pouvoirs surnaturels.

Les officiers me regardaient comme s'ils voulaient que je leur explique le comportement du vaisseau et ce qui arrivait aux créatures dont il ne faisait qu'une bouchée. N'en étant pas certain moi-même, je gardais le silence.

Les créatures capturées étaient emportées par les orbes dans les entrailles du vaisseau et placées dans un des nombreux compartiments cachés en son sein. Je ne savais rien des créatures ni si elles constituaient un danger pour les humains probablement gardés dans certains des sombres compartiments du vaisseau, comme l'étaient les quatre soldats de la CIA. Tout ce qui a une base biologique doit manger quelque chose pour rester en vie.

Peut-être que du bétail ou d'autres animaux étaient emmagasinés comme nourriture sur le vaisseau. Je ne suis jamais tombé sur des animaux à bord mais cela ne voulait pas dire qu'il n'y en avait pas quelque part sur le vaisseau.

Le vaisseau me semblait sans réel intérêt pour le conflit humain ayant lieu dans la jungle, mais il permettait le transport du personnel et des équipements militaires d'une unité d'opérations secrètes de la base.

Les deux officiers dont le boulot était de déchiffrer les codes secrets du vaisseau ne parvenaient pas à identifier les boutons à presser sur leurs dispositifs extraterrestres pour pouvoir manœuvrer les formidables lasers. Le vaisseau alien ne pouvait pas être exploité par les officiers en tant qu'arme à usage militaire.

Les officier essayèrent également d'évacuer des victimes américaines sur le champ de bataille et échouèrent dans ce qui aurait dû être une tâche simple pour le vaisseau. Les officiers tentèrent de hisser les soldats blessés mais ils n'arrivèrent pas à faire s'ouvrir les portes comme ils avaient réussi à le faire en déposant les hommes de la CIA plus tôt dans la journée.

Intentionnellement ou non, le vaisseau était touché par les tirs de mitrailleuses et les missiles d'avions de combat ainsi que par les feux d'armes légères au sol provenant des deux camps, mais il ne subissait aucun dommage. Le vaisseau extraterrestre était camouflé, invisible aux yeux des combattants engagés dans la bataille faisant rage au-dessous, autour et au-dessus d'eux. Certains hélicoptères de combat américains et Viêt-Cong dans la jungle en dessous semblaient repérer le vaisseau et lui tiraient dessus.

Depuis le vaisseau, les officiers disposaient d'un parfait point de vue et ils auraient pu apporter une aide stratégique aux troupes sur le terrain. Ils avaient la capacité de surveiller les transmissions radio des Viêt-Cong et des troupes américaines mais la communication était à sens unique, ils ne pouvaient pas transmettre en retour aux troupes les informations qu'ils détenaient. Les officiers étaient des observateurs sans rôle officiel, impuissants à influencer sur l'issue des batailles.

Ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour contrecarrer l'objectif du vaisseau, ambigu et incompréhensible, et l'amener à prendre part au conflit contre l'élément humain dans la guerre, l'armée Nord-Vietnamienne.

Les officiers semblaient avoir oublié les créatures que le vaisseau avait capturées et conservées, comme s'ils étaient programmés pour oublier ce qu'ils avaient vu et ce qui avait eu lieu. Les officiers étaient frustrés et préoccupés parce qu'ils ne pouvaient pas avoir d'influence sur les batailles dont ils étaient témoins. Nul doute que les colonels auraient des comptes à rendre à leurs supérieurs sur leur incapacité à tirer davantage du vaisseau extraterrestre ultra-perfectionné mis à leur disposition.

**Le premier ministre Winston Churchill demanda à son ministre de l'aviation Lord Cherwell d'enquêter en 1952 : "A quoi rime toute cette histoire de soucoupes volantes ? Qu'est-ce que cela peut signifier ? Quelle est la vérité ?" On lui répondit 12 jours plus tard qu'il n'y avait aucune preuve de l'existence des soucoupes volantes.**

## Hybrides

Un des êtres tapi dans l'un des orbes me montra une salle du vaisseau où des hybrides étaient entreposés. Inertes comme des poupées de chiffon, les hybrides posés et entassés, inanimés les yeux clos, occupaient une grande partie de la pièce. Ils étaient entièrement développés, contrairement à ceux en croissance que j'avais vus dans des tubes remplis de liquide à Fort Ord.

Les hybrides n'étaient pas des clones ou des copies-carbone d'humains ou d'autres créatures, ils avaient chacun des caractéristiques uniques, certains étaient humanoïdes et d'autres clairement autre chose. Aucun de ceux que je vis n'appartenait à l'espèce humaine, ni à aucune autre catégorie d'êtres vivants ou de créatures que l'on trouvait sur Terre. On ne me montra rien d'autre sur les hybrides jusqu'à plus tard.

Le temps passa et au cours d'une mission sur le vaisseau je pris conscience d'un extraterrestre Gris. Il rôdait dans le vaisseau et avait toujours été à bord, en compagnie d'autres Gris restant cachés. Nous ne communiquions pas beaucoup mais je savais ce qu'il voulait que je sache et je voyais ce qu'il voulait que je voie. Durant un temps j'eus le vaisseau pour moi tout seul: les deux officiers avaient disparu quelque part et on ne me donna aucune information sur eux, ni sur l'endroit où ils se trouvaient.

Les missions avec le vaisseau duraient deux ou trois jours et celui-ci se garant ensuite de lui-même dans son enceinte de béton jusqu'à la mission suivante. Je ne participais pas à la plupart des missions ou bien on ne m'autorisait à ne me souvenir que de quelques-unes.

Je continuais d'accéder au vaisseau de la même manière, avec l'assistance du sergent. A la longue, mes visites sur le vaisseau devinrent moins fréquentes et me sortirent de l'esprit pour la plupart, et je me concentraisi davantage sur mon emploi militaire sur la base, qui finit par devenir aussi bizarre que ce qui avait lieu dans le vaisseau.

Pendant que j'étais en compagnie du Gris, je pus être le témoin d'événements qui allaient se dérouler sur la base et dont j'allais faire partie. On m'avertit de ce qui pouvait m'arriver, sans vraiment m'en donner la raison, ni comment je pouvais éviter ces situations.

Je faisais partie d'un détachement de soldats qui recherchaient et trouvaient des créatures extraterrestres dans les jungles d'Indochine. Nous étions vaccinés contre ces créatures à l'aide d'une drogue mélangée à de la marijuana, une ruse pour amener les soldats à faire usage de drogues spéciales sans éveiller les soupçons.

Presque tous les soldats étaient défoncés à une chose ou à une autre, ils fumaient de l'herbe, s'enfilaient des stimulants ou des tranquillisants, sniffaient de la cocaïne, se shootaient à l'héroïne ou se saoulaient jusqu'à l'oubli dans un des dizaines de bars que nous fréquentions--dès que nous en avions le temps. L'armée n'était qu'une grande fumerie et mon peloton se trouvait en plein dedans.

Je ne me rappelle pas combien de fois mon peloton a été déposé dans la jungle, mais après coup il nous fallait chaque fois d'importantes périodes de R&R (Repos et Relaxation) pour récupérer, et nous écopions de plein de R&R. On nous lâchait principalement dans de louches et obscurs bars et bordels infestés de chaude-pisse situés dans un quartier malfamé de

la ville, imposé par l'armée, où nous buvions, faisons la fête et forniquions loin des souvenirs obsédants de nos actes et de nos expériences. A plusieurs reprises on nous servait du vin, le dîner et des distractions comme si nous étions des VIP.

A l'insu de la plupart des hommes du peloton, toutes nos activités étaient surveillées par les militaires des opérations secrètes.

Durant les patrouilles, les unités d'infanterie utilisaient un éclaireur pour débusquer les tireurs isolés, les Charlie<sup>7</sup> se cachant sous des trappes, ainsi que les fils piégés déclenchant des explosifs, des projectiles ou des pièges de bambou. Les hommes du peloton occupaient chacun leur tour la position d'éclaireur. L'éclaireur n'en mène pas large, étant le premier à faire les frais d'une embuscade.

Pièges de bambou barbares, mines, Charlie et créatures diaboliquement étranges mangeaient du soldat matin, midi et soir. Villageois vietnamiens et cambodgiens souffraient encore plus.

Lors d'une patrouille, après avoir atteint notre destination, nous avons attaché l'éclaireur à un arbre en le laissant désarmé, proie facile pour les créatures extraterrestres. Nous nous sommes ensuite cachés sous une bâche de camouflage, faite d'un étrange matériau alien censé nous rendre invisibles aux créatures, et avons attendu.

C'était une farce, pour rire, une façon de distraire les hommes, d'après les chefs de peloton qui suggérèrent ce complot sadique. Avant d'attacher le gars à l'arbre, nous avons fumé de l'herbe et tout le monde était détendu. Le type sacrifié aux dieux extraterrestres démoniaques était également défoncé et ne sembla pas se préoccuper de sa situation effrayante.

Aucun d'entre nous ne put se souvenir d'avoir ramené une créature extraterrestre de cette manière-là. Cependant, nous tombâmes bel et bien sur des créatures bizarres à plusieurs reprises durant nos missions de reconnaissance, des créatures si horribles et féroces qu'elles laissèrent quelques hommes mentalement endommagés ou détruits. Le peloton servait avant tout d'appât pour débusquer de mystérieuses "choses" d'un autre monde.

Nous trouvions les créatures qui nichaient ou étaient en train de rôder en pleine jungle, près de grottes et de fosses peu profondes, creusées dans le sol et utilisées comme refuges par les créatures extraterrestres. Des campements extraterrestres aux environs de trappes et de tunnels creusés et utilisés par les Viêt-Cong, dont les étranges créatures se servaient également.

Les créatures extraterrestres faisaient fonction de gardiens et avaient pour rôle d'effrayer villageois et soldats pour les tenir loin des grottes et d'autres zones occupées par des êtres extraterrestres concurrents qui provoquaient des troubles dans cette partie du monde.

L'armée était impuissante contre cette épidémie d'extraterrestres et de leurs créatures. Et ce malgré les grandes quantités de munitions et de napalm déversées par l'armée sur des sites suspects avec peu d'égard pour les populations locales ou les soldats américain se trouvant dans les zones-cibles suspectées.

---

<sup>7</sup> Surnom donné aux Viêt-Cong par les GI (Ndt)

Les tirs amis de la part de son propre camp étaient fréquents dans la jungle et pas toujours accidentels ni très amicaux, surtout quand on supposait que des soldats étaient entrés en contact avec les créatures extraterrestres, et avaient par conséquent été infectés.

Certaines batailles servaient de couvertures à ce qui se passait dans les jungles du Laos, du Cambodge, du Vietnam, de Corée et de beaucoup d'autres points chauds du globe passés sous silence. Des invasions extraterrestres se cachaient derrière une façade de guerres humaines et c'est un sujet qu'on ne peut ni expliquer, ni raconter à ceux qui ignorent tout des invasions extraterrestres sur Terre, autrement dit les masses ne doivent pas savoir.

L'afflux d'extraterrestres et d'autres choses après la seconde guerre mondiale rendit obligatoire l'immunisation des humains contre des bactéries et autres parasites transportés vers la Terre par des êtres Renégats. La réalité se révéla contraire à celle de films comme "La guerre des mondes", où une bactérie humaine finissait par protéger l'humanité en la prémunissant contre des envahisseurs extraterrestres.

Les vaisseaux extraterrestres (OVNI) proliféraient partout en Indochine, avant, pendant et après la guerre. Quelques soldats les voyaient, la plupart ne voyaient rien d'autre que leurs expériences de combat, qui étaient souvent fabriquées de toutes pièces par les organisateurs du spectacle sur le théâtre d'opération, comme c'est le cas dans la plupart des guerres.

Les soldats témoins de l'infraction paranormale révélaient rarement ce qu'ils avaient vu ou croyaient avoir vu. Ces soldats remettaient souvent en question leur propre santé mentale, et gardaient le silence sur ce qu'ils avaient vu pour éviter d'être ridiculisés par leurs camarades soldats et leurs supérieurs. La plupart des soldats ne disaient jamais rien à personne, du fait de l'amnésie provoquée par les drogues et l'alcool dont les soldats étaient comme par hasard copieusement inondés avant, pendant et après chaque campagne.

La guerre du Vietnam était une manœuvre politique sur l'échiquier des affaires mondiales. Les batailles, comme toutes celles de l'Histoire, étaient livrées par des pouvoirs en rivalité sur un territoire, un peuple et des ressources. Des pouvoirs qui n'étaient et ne sont eux-mêmes que des pions pour les êtres extraterrestres qui se battent entre eux pour la suprématie sur Terre et en d'autres endroits du système solaire. Cette guerre secrète dure depuis une éternité derrière le voile des illusions et des mythes humains, et perdure de façon généralement invisible aux populations humaines mondiales. Le vaisseau planait au-dessus d'une bataille en cours et semblait rendre compte des stratégies guerrières utilisées et comptabiliser les cadavres de soldats des deux camps. Comme dans la plupart des batailles, c'étaient les Viêt-Cong qui subissaient le plus de victimes, considérablement plus que les forces américaines mieux équipées.

**"Je n'ai absolument aucune idée de l'origine des OVNI's ni de leur mode de fonctionnement, mais après dix ans de recherches, je sais qu'il s'agit de quelque chose provenant de l'extérieur de notre atmosphère."**

**Dr James E. McDonald, professeur de physique atmosphérique, Université d'Arizona, 1967**

Le vaisseau dans lequel j'étais n'était pas le seul vaisseau extraterrestre dans la zone de combat. Au cours d'une bataille interminable, je remarquai plusieurs vaisseaux alien survolant le champ de bataille. Les vaisseaux étaient semblables à celui où je me trouvais, en forme de disque avec une protubérance au sommet. Certains d'entre eux avaient une foule d'orbés et de capsules autour d'eux, qui les escortaient ou les suivaient. Orbés et capsules s'élançaient dans la mêlée de la bataille et revenaient vers certains des vaisseaux. Je ne remarquai pas si le vaisseau où j'étais comportait des contingents similaires d'orbés et de capsules en effervescence autour de lui. Les vaisseaux et leurs contingents d'orbés semblaient travailler de concert entre eux.

Après la bataille, six des vaisseaux s'approchèrent de celui où je me trouvais et les vaisseaux fusionnèrent pour ne devenir qu'un.

Le vaisseau unifié fonça alors sous terre comme si le sol n'existait pas, traversant terre, racines et rochers avec la même aisance que l'atmosphère.

Je ne savais pas à quoi m'attendre après la fusion des vaisseaux. Des inconnus, extraterrestres, personnel des opérations secrètes et de l'armée, avaient accès à des vaisseaux alien d'apparence semblable mais tous les vaisseaux ne fonctionnaient pas au même niveau technologique.

Lee apparut et sa présence me sidéra. Je ne l'avais pas vu depuis des années et mon cerveau n'était pas prêt pour ce que je voyais. Lee avait quelque chose de très différent, il avait changé depuis la dernière fois où je l'avais vu, et il dégageait un éclat aveuglant. Il ne me dit rien et m'emmena dans une pièce du vaisseau fusionné. Une fois entrés dans la salle, il me dit que celle-ci n'existait sur aucun des vaisseaux en solo. C'était une pièce qui voyait le jour lors de la fusion des sept vaisseaux. La salle avait toujours existé mais n'était accessible que quand les sept mêmes vaisseaux s'assemblaient. Une réalité dont j'avais connaissance mais que l'on m'avait fait oublier jusqu'à ce que Lee réveille ce souvenir en moi. Tout comme cette pièce, les souvenirs existaient mais ne pouvaient être accessibles qu'en des circonstances qui s'organisaient puis se rejoignaient.

Lee expliqua qu'il avait constamment été dans le vaisseau avec moi, mais dans cette pièce. Tel un génie, il m'était difficile d'accéder à lui avant que le vaisseau retrouve son unité.

Les deux colonels étaient à la recherche de Lee, qui leur avait échappé, et ils espéraient que je pourrais créer les conditions provoquées par la fusion des vaisseaux. Ils ne savaient pas que les vaisseaux sont comme les pièces d'un puzzle et peuvent se combiner avec d'autres vaisseaux pour créer une infinité de situations et de réalités. Orbés et capsules ajoutaient des possibilités tout en apportant de l'étrangeté au mélange.

Les deux colonels ne purent jamais connaître ni commencer à comprendre le fonctionnement des vaisseaux extraterrestres. Les pièces du puzzle ne sont pas accessibles à la connaissance des humains et des êtres inférieurs. Quant à mon être à l'intérieur d'un corps et d'un esprit humains, les pièces du puzzle ne m'étaient pas accessibles non plus sans la contribution de Lee.

Lee m'emmena dans une autre partie du vaisseau, aménagée comme un labyrinthe. Des orbés s'y trouvaient, rayonnant comme des lucioles et s'agglutinant comme des abeilles en

divers endroits du labyrinthe. Lee m'informa que les petits orbes étaient les âmes de soldats et de civils morts qui avaient été récoltées autour du champ de bataille. On était en train de passer les orbes/âmes au crible dans le labyrinthe inextricable.

Le labyrinthe était multidimensionnel et infini, tout comme l'intérieur du vaisseau extraterrestre rassemblé. Dans le labyrinthe, les âmes sous forme d'orbe revivaient leur vie du début à la fin.

Même si beaucoup d'âmes s'étaient regroupées en grosses grappes, la plupart d'entre elles n'étaient pas conscientes de la présence des autres dans le groupe. Certaines âmes savaient et comprenaient qu'elles étaient mortes; beaucoup d'autres âmes se sentaient perdues et désorientées, ne sachant ou ne comprenant pas ce qui leur arrivait.

Lee m'emmena vers un autre point du vaisseau qui était rempli de corps hybrides empilés froidement les uns sur les autres comme de vieux sacs à main dans un vide-grenier. Des Gris prélevaient des orbes dans le labyrinthe et les plaçaient dans les corps hybrides.

Les hybrides prenaient vie en criant et étaient conduits par d'autres types d'êtres vers un autre endroit du vaisseau. Lee me dit que les hybrides étaient envoyés et placés dans de nombreux endroits de ce système solaire.

Au contraire des âmes qui entrent dans des corps humains à la naissance, les hybrides sont des êtres déjà totalement formés qui conservent intactes l'essentiel de leurs capacités intellectuelles adultes, même s'ils étaient encore enfants au moment de leur décès. Le niveau individuel de compréhension est déterminé en fonction d'où les âmes vont se rendre et de ce qu'elles vont faire lors de leur niveau d'existence suivant.

Toutes les âmes ne traversent pas le processus qui se déroulait sur le vaisseau et dans le labyrinthe, et toutes les âmes récoltées ne finissaient pas dans des corps hybrides. Beaucoup d'âmes quittaient de leur propre gré le vaisseau vers d'autres endroits dans la toile dimensionnelle.

Certains hybrides seraient finalement placés dans des corps humains à une date ultérieure, et on leur donnerait une autre chance dans l'existence humaine, la réincarnation, où leurs esprits seraient effacés au cours de leurs années d'enfance et où ils ne seraient jamais mis au courant de leur mort récente.

## Ville souterraine

En se déplaçant sous terre, le vaisseau pénétra dans une grande caverne abritant une ville. Des centaines de vaisseaux semblables allaient et venaient dans la cité. Le lieu avait un aspect futuriste et un énorme port spatial y était rattaché. Les hybrides étaient un mélange d'humains et de quelque chose d'autre, des éléments prélevés sur d'autres êtres existant sur des planètes de ce système solaire.

Un grand nombre d'hybrides étaient placés dans des conteneurs et déchargés sur une plateforme qui s'élevait jusqu'à hauteur du vaisseau. Beaucoup d'hybrides étaient furieux et juraient; ils s'exprimaient tous dans la même langue et non dans celle qu'ils employaient initialement quand ils vivaient dans des corps/conteneurs humains.

Les hybrides étaient petits, environ un mètre quarante. Ils ne portaient aucun vêtement et étaient asexués. Leurs corps étaient recouverts de poils ou d'une fourrure sombre pour leur tenir chaud. Les corps qu'ils occupaient étaient temporaires et conçus pour retenir leurs âmes jusqu'à ce qu'on leur assigne une destination et une autre vie transitoire. Certaines âmes étaient affectées sans plus tarder à leur destination suivante; d'autres restaient dans la ville jusqu'à ce qu'elles soient appelées à partir vers un autre endroit.

Les conteneurs hybrides provisoires n'étaient pas réutilisables, et se dégradaient de la même façon que les corps humains se décomposent et sont mangés par les vers et les insectes dans le sol, une fois que l'âme en est extraite.

Les hybrides avaient besoin de nourriture et étaient alimentés par des tubes qui descendaient du plafond de la plateforme/vaisseau sur laquelle les hybrides étaient chargés. Le triste spectacle des hybrides nourris par des tubes n'était pas sans rappeler comment étaient alimentés porcs et bovins, un spectacle vraiment dérangeant et déplaisant.

Lee ne me fit pas visiter la ville ou alors il l'a effacé de ma mémoire, si c'est le cas. Le vaisseau s'envola loin de la ville souterraine dès que les hybrides eurent fini d'en être déchargés.

Quelques instants plus tard, le vaisseau était de retour dans le ciel, stationnant au-dessus des nuages avec une vue spectaculaire sur l'espace. Tous les orbes, âmes, n'étaient pas placés dans des corps hybrides. Certaines étaient placées dans ce qui ressemblait à de petits conteneurs en plastique et étaient conservées dans une des nombreuses pièces du vaisseau fusionné.

Le vaisseau fila dans l'espace et s'arrêta un instant au-dessus de la Lune, puis se dirigea rapidement vers elle et pénétra dans une caverne. Je descendis du vaisseau dans un endroit froid et ténébreux où j'observai des êtres sombres décamper par un orifice du vaisseau en direction d'un autre, situé sur le côté d'un grand cube noir. Il s'agissait d'être extraterrestres capturés par le vaisseau. L'orifice du cube se referma ensuite de lui-même.

Il y avait des centaines de cubes dans la caverne, et des orbes de toutes tailles s'accrochaient sur leurs côtés. Les orbes ne pénétraient pas dans les cubes, ils ne le pouvaient pas, ils pouvaient juste visiter l'extérieur des cubes. On ne me dit pas si les orbes étaient capables ou non de communiquer avec ceux à l'intérieur des cubes. Les cubes et leur contenu restaient dans la caverne mais les orbes étaient libres d'aller et venir.

Je demandai à Lee: "D'où viennent toutes ces âmes ? Sûrement pas du champ de bataille !" Il me répondit qu'elles provenaient de cette partie-ci du monde et qu'elles étaient récoltées par les vaisseaux ayant rejoint celui où je me trouvais.

Lee m'emmena dans une pièce du vaisseau reliée à un système stellaire situé à plusieurs années-lumière de la Terre. Sur une des grandes planètes tournant près de son soleil, je vis des milliers de grands cubes noirs palpitants qui variaient en taille tout en gardant leur forme cubique. Lee m'emmena à l'intérieur d'un des cubes et je fus ramené à l'époque précédente ma venue sur la planète Terre. C'était un saut dans le temps incluant chaque détail de ma vie, depuis le moment où j'avais été placé sur la planète Terre jusqu'au présent, ainsi que mon avenir sur Terre.

Je demandai à Lee si je pouvais modifier une ou deux situations qui m'avaient dérangé durant ma mission dans cette vie. Il acquiesça et me laissa choisir le moment ou la situation de mon choix. Il m'avertit ensuite qu'il me faudrait accepter toutes les conséquences induites par la modification, depuis le moment de ladite modification, si je décidais de la valider.

J'effectuai un changement et me retrouvai instantanément dans un dédale de modifications remplissant et transformant ma vie précédente en une nouvelle vie. Je n'étais pas ravi des nouveaux défis que ce petit changement avait créé pour moi et je demandai à Lee si je pouvais le modifier. Lee répondit que oui, parce que ce n'était là qu'un aperçu de ce que ma vie allait être si j'acceptais ce changement. Il m'autorisa à expérimenter plusieurs autres aperçus dans le dédale, et je n'en conservai aucun. Les complexités de l'existence submergeant mon esprit humain, je demandai à Lee si je pouvais sortir du cube et nous en sommes partis.

Je demandai à Lee ce qui retenait dans les cubes noirs les créatures capturées sur Terre et transportées sur la Lune. Il expliqua que plusieurs types de réalités étaient placés devant les créatures pour qu'elles choisissent. Les cubes contenaient des labyrinthes garnis de merveilles et d'horreurs, en fonction du marché que concluaient les âmes perdues de ces créatures.

Le temps existait dans les cubes, et chaque cube possédait son propre temps, lent ou rapide, en fonction de son occupant. Le temps n'existait pas à l'intérieur du vaisseau, ce qui compliquait et embrouillait les sens humains très éveillés.

Lee m'emmena dans un autre endroit/pièce du vaisseau et me montra des centaines de cubes noirs éparpillés dans ce système solaire, certains aussi gros que des lunes et des petites planètes. Lee me dit que certains étaient remplis d'âmes qui seraient relâchées au cours du siècle prochain sur Terre, et que d'autres étaient remplis d'âmes venant de la Terre.

J'étais dans un des nombreux labyrinthes du vaisseau et la simple étendue de dimensions et de voyages disponibles à des âmes ordinaires sidérait mon esprit humain. Lee me donna alors un petit coup de la main sur l'arrière du crâne et mon âme s'éjecta de mon corps, puis je vis soudain clairement la route suivie par l'homme et pourquoi le brin dénommé humanité, un brin parmi un nombre infini de brins existants, était consigné à des millions de planètes comme la Terre à travers la galaxie de la Voie Lactée.

## **JANVIER 1973**

Mon service militaire prit fin après mon affectation sur Okinawa, et je quittai l'île le 30 janvier 1973. Je ne fus jamais officiellement envoyé au Vietnam, pas plus que ceux qui demeurèrent sur la touche à Okinawa dans l'attente de leur déploiement au Vietnam. Certaines unités stationnées au Vietnam entrèrent au Cambodge et au Laos pendant des campagnes militaires où les batailles empiétaient souvent sur les frontières.

Des milliers de soldats en garnison sur Okinawa servaient secrètement au Laos, au Cambodge et en Thaïlande, et participaient en quelque sorte indirectement à la guerre du Vietnam. C'était un moyen de renforcer les troupes dans la région sans enfreindre ouvertement les traités régionaux ni torpiller les comptes du Congrès, qui stipulaient le nombre de troupes au sol autorisées en Indochine à tout moment.

Croyez-le ou non, ça ne fait aucune différence pour les pouvoirs régnant sur l'univers.

L'univers est un endroit dynamique, un lieu rempli d'activités où s'entrecroisent une infinité de formes de vies hautement intelligentes et fascinantes.

Extraterrestres, aliens, anges et démons, quelle que soit l'étiquette que l'on souhaite coller sur les principaux acteurs de la Providence et leurs pouvoirs invisibles intrinsèques, ces formes de vie sont secrètement et indirectement impliquées dans tous les aspects des affaires humaines et de l'existence elle-même, et elles se soucient fort peu que les humains le croient ou le comprennent.

## **Livres du même auteur**

En Lien avec un OVNI.....1997  
Shrouded Chronicles of Jesus.....2000  
Une Journée avec un Extraterrestre.....2008  
An Italian Family.....2011  
Judas Crucified.....2012  
Les Orphelins du Verseau.....2012  
Des OVNI l'Année du Dragon...2012

## **Blogs**

UFOs and Extraterrestrials are as real as the nose on your face.....2005  
Coming clean on extraterrestrials and the UFO hidden agenda, 6 volumes  
.....2007